

le 15^e jour du mois

MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

15^e FEVRIER 2011/201



BELGIQUE
BELGIE
P.P.
LIEGE X
BC 1140

Bureau de dépôt Liège X
Éditeur responsable :
François Rondy
Place de la République
française 41 (bât. O1)
4000 Liège
Périodique
P. 102 039
Le 15^e jour du mois
Mensuel
sauf juillet-août



Bruno Dumontet

2à12

sommaire

Médias
L'ULg lance sa webTV
Page 3

Campus Plein Sud
Une campagne sur le thème de l'eau
Page 4

Ocytocine
L'hormone de l'amour livre d'autres secrets
Page 5

Architecture de Liège
Une conférence et une revue sur ce thème
Page 7

Privatisation de la poste
Regards croisés d'un sociologue et d'un économiste
Page 11

6 questions à
Pierre Verjans, sur la situation politique belge
Page 12

Mal de mer

Des prélèvements inquiétants en Méditerranée

Des tonnes de microplastiques polluent la mer : tel est le constat des scientifiques de l'Ifremer et de l'ULg montés à bord de l'expédition "Méditerranée en danger" l'an dernier. 90% des échantillons prélevés en surface dans 40 stations du nord-ouest de la Méditerranée contiennent des microdéchets. Un constat inquiétant quand on sait que les poissons, en se nourrissant, avalent également ces micro-particules, lesquelles deviennent parfois un vecteur performant pour la propagation d'espèces invasives. La Grande Bleue transformée en poubelle ?

Voir page 3

Moteurs !

L'Université lance sa webTV

L'information traînait dans l'air depuis pas mal de temps mais elle est désormais officielle : l'Université dispose depuis janvier de sa propre webTV*. Le projet, fruit d'une longue réflexion, vient s'ajouter à la panoplie dont dispose déjà l'Université pour assurer sa promotion et sa visibilité.

Vidéo

Avec l'avènement du *streaming* et des sites participatifs, réseaux sociaux en tête, la vidéo tend à s'imposer comme le support de communication par excellence. Elle est souple et largement diffusable, ce qui va certainement rendre son impact encore plus marqué dans les années à venir : d'ici à 2014, on estime que près de 90% des données totales échangées via le web seront des vidéos (Cisco). Pour la seule année 2010, le géant Youtube affiche déjà un bilan vertigineux avec plus de 700 milliards de vidéos regardées. A l'échelle humaine, cela représente plus d'une centaine de vidéos vues par an par chaque personne. On estime enfin qu'il s'ajoute, toutes les minutes, 25 nouvelles heures de contenu vidéo supplémentaires.

Ignorer cette nouvelle donne relevait de la gageure. L'Université a dès lors choisi d'y prendre part en proposant un contenu original et décalé. La plupart des webTV universitaires se contentent souvent de transmettre des cours enregistrés, des captations de conférences ou de colloques sans parfois aller plus loin. L'ULg, elle, compte exploiter pleinement le potentiel du support vidéo en réalisant des reportages sur son actualité, ses missions d'enseignement, de recherche et de service à la collectivité. Un défi enthousiasmant et d'envergure qui a été en grande partie confié à "des habitués de la maison".

L'asbl Instants Productions, qui réalise une partie importante des reportages et capsules disponibles sur le site, est en effet composée, en majorité, d'anciens diplômés en communication. Etudiants, ils ont œuvré à la mise sur pied et au développement de 48fm en la propul-

sant sur les ondes après un bref passage par le web. Une expérience profitable dont ils comptent bien tirer parti : « *Le fait d'avoir porté le projet de la radio étudiante est un atout indéniable puisqu'il nous a permis de mieux appréhender l'Institution, de bien la comprendre et d'en cerner les spécificités*, explique Patrick Séverin, président d'Instants Productions. *Cette connaissance nous permet de travailler plus vite et, on l'espère, de viser juste tout en privilégiant une approche différente d'une communication vidéo classique.* »

L'équipe d'Instants Productions se réclame de l'école du documentaire et ne tient pas à renier ses inspirations, comme en témoignent les films déjà produits l'année dernière pour l'Université. Pour autant, le format choisi est encore à affiner, le ton à définir, mais Patrick Séverin se montre confiant : « *C'est précisément notre singularité qui nous a valu d'être choisis parmi d'autres pour alimenter la webTV et la souplesse des formules proposées va nous permettre d'explorer les possibilités du support et offrir quelque chose de différent : tel est notre souhait le plus cher.* » Actuellement, trois standards sont proposés aux internautes : la capsule, le format le plus courant, est une vidéo courte (de deux à cinq minutes) et portera sur des sujets d'actualité, la mise en avant d'une recherche avec l'interview de chercheurs par exemple ; le "court élaboré" proposera, sur la même durée, un focus sur une thématique, un événement propre à l'Institution ; le "long", enfin, en appellera quant à lui plus spécifiquement aux codes du documentaire avec une scénarisation poussée. Des films que l'ULg pourra surtout utiliser en dehors de la webTV pour présenter l'Institution à l'étranger, par exemple, ou en appui d'un événement particulier.

Production maison

Ce nouveau média est proposé par le département des relations extérieures et communication qui gèrera au quotidien le portail et l'alimentera également de productions propres, de captations et de différents reportages réalisés par les étudiants du département arts

et sciences de la communication. Un secrétaire de rédaction vient d'ailleurs d'être engagé pour remplir ces nouvelles missions. Les internautes sont dès à présent invités à faire les liens sur leurs réseaux : vous êtes les premiers diffuseurs de la webTV de l'ULg !

François Colmant

* Développée avec l'appui du Service général d'informatique (Segi), la webTV est disponible à l'adresse : www.ulg.ac.be/webtv



carteBLANCHE

Quels risques pour la dette belge ?

Crise politique majeure, répercussion sur l'économie



Danielle Sougné

Face à l'incurie actuelle des politiciens belges, les marchés financiers ne restent pas sans réaction. Les investisseurs exigent de l'Etat belge une prime de risque plus élevée pour participer à son financement. Lorsque le Trésor belge souhaite lever des fonds sur l'obligataire, il doit désormais consentir un rendement à cinq ans de 3,32%, soit 1,12% de plus que l'Allemagne. Cette prime de risque est neuf fois plus élevée que celle de la France (0,12%) et presque aussi élevée que celle de l'Italie (1,55%).

Plusieurs fondamentaux économiques expliquent cette augmentation significative de la prime de risque. La dette publique belge (98,6%) est effectivement la troisième en importance dans la zone euro après la Grèce (140,2%) et l'Italie (118,9%) et le déficit public de la Belgique (4,6% du PIB en 2010) est un des plus bas de la zone euro. La Belgique est aussi un des seuls pays de la zone euro à afficher un surplus de la balance extérieure courante. Elle a accumulé une créance nationale sur le reste du monde; les avoirs extérieurs nets des agents privés compensent largement la dette extérieure de l'administration publique. Par ailleurs, le taux d'épargne des ménages belges est un des plus élevés du monde avec 18,3% du revenu disponible et le taux de croissance du PIB, de l'ordre de 2%, fait partie des meilleurs taux de croissance européens.

Aujourd'hui, les risques politiques, les risques de solvabilité, l'exposition du secteur bancaire belge aux dettes des pays européens à risque et la spéculation expliquent cette appréciation de la prime de risque.

La lenteur de formation d'un nouveau gouvernement retarde l'adoption de plans d'assainissement budgétaire de nature à limiter le déficit public et à réduire la dette. De plus, les déclarations intempestives sur une éventuelle scission de l'Etat suscitent des craintes quant à la continuité du service de la dette.

On assiste en outre à un *repricing* des pays dont la dette est élevée comme c'est le cas pour l'Italie et la Belgique. En effet, en novembre dernier, les ministres des Finances européens ont mis en place un mécanisme européen de stabilité permanent (ESM) qui remplacera en 2013 le Fonds européen de stabilité financière (FESF). Ce mécanisme prévoit une possible implication du secteur privé au cas où un pays de la zone euro serait en état d'insolvabilité. En clair, toutes les obligations émises à partir de 2013 pourraient faire l'objet d'une restructuration. Dès lors, les investisseurs privés passeront après l'ESM et le FMI. Même si un nouveau gouvernement est formé, il faut s'attendre à ce qu'un *spread* – l'écart de taux entre une obligation d'Etat belge et une obligation allemande – de 100 à 120 points de base soit la nouvelle réalité.

“La lenteur de formation d'un nouveau gouvernement retarde l'adoption de plans d'assainissement budgétaire”

L'exposition du secteur bancaire belge aux dettes des pays européens à risque constitue une autre source de préoccupation. Plus grande est la taille du secteur bancaire par rapport à la surface économique d'un pays, plus fort est l'aggravation du ratio d'endettement de l'Etat en cas de sauvetage forcé des banques. Or les actifs du secteur bancaire belge pèsent 380% du PIB national, contre seulement 141% en Grèce, 151% en Italie, 188% au Portugal, 205% en Finlande, 246% en Allemagne, 299% en Autriche ou 338% en France. L'exposition des banques belges à la dette irlandaise s'élève à 6,4% du PIB de la Belgique. C'est une valeur bien plus élevée que l'exposition à la dette irlandaise des banques allemandes (4,4% du PIB), par exemple. Le 30 novembre, en pleine crise de la dette publique irlandaise, le *spread* sur les obligations linéaires belges à dix ans a atteint un pic de 139 points de base à cause de l'exposition des banques belges aux titres obligataires irlandais.

Les spéculateurs qui mettent la pression sur les obligations d'Etat utilisent principalement deux techniques. La première consiste à vendre du "papier" qu'ils ne possèdent pas. Cette pratique s'appelle la vente à découvert ou *short selling*. Le principe ? Un investisseur vend à un prix et à une date déterminée un titre qu'il ne détient pas en portefeuille. Spéculant à la baisse, il espère gagner de l'argent sur la différence entre le prix de vente de ce même titre et le prix de rachat au moment de la livraison. Pour lutter contre cette forme de spéculation, certains régulateurs ont interdit les ventes à découvert à nu sur les titres souverains, notamment la Bafin en Allemagne pour le Bund allemand. La seconde technique consiste à jouer sur le marché des Credit Default Swap (CDS). Le CDS est un produit dérivé permettant de s'assurer contre le risque de défaut de paiement d'un Etat ou d'une entreprise. Plus le risque s'accroît, plus le prix du CDS augmente. Les CDS permettent donc à un investisseur d'alimenter indirectement la panique sur les marchés. Comment ? En pariant sur une hausse de la valeur des CDS sans pour autant avoir l'obligation à couvrir en portefeuille. Le 10 janvier dernier, le prix des CDS à dix ans sur la dette belge a atteint un prix record de 245 points de base. La plupart des autorités publiques sont d'avis que la transparence de ce marché est loin d'être satisfaisante et craignent que les prix soient manipulés.

Danielle Sougné
chargé de cours à HEC-Ecole de gestion de l'ULg
présidente de l'UER Finance, Comptabilité et Droit
titulaire de la chaire KBL en industrie des fonds



Bruno Dumontet

Prélèvements à bord de l'Halifax et stockage des échantillons



Une bouteille à la mer

Les microplastiques polluent la Méditerranée

On savait que les océans Pacifique et Atlantique étaient souillés par des déchets plastiques ; on sait maintenant que cette pollution atteint également la Méditerranée. Les premiers résultats de l'expédition "Méditerranée en danger" (MED) – réalisés avec le concours de l'ULg – viennent de le démontrer.

C'est en constatant l'augmentation des microplastiques à la surface des océans que les défenseurs de l'environnement se sont alarmés. Combien en trouve-t-on vraiment ? Y en a-t-il dans toutes les mers du monde ? Quel est leur impact sur le neuston, nom savant qui désigne les organismes planctoniques vivant dans les premiers centimètres sous la surface de la mer ? Certains groupes, comme le zooplancton et les hydroméduses siphonophores¹, sont-ils particulièrement touchés ? C'est dans l'intention de répondre à ces questions, notamment, que des passionnés de la nature et de la mer ont affrété un bateau pour faire le tour de la Méditerranée pendant quatre ans. Ils ont sollicité l'aide d'équipes scientifiques², dont le Dr Galgani de l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer) et le laboratoire d'océanologie-unité du plancton de l'ULg.

“Les océanologues liégeois effectuent des prélèvements hebdomadaires d'eau de mer depuis 30 ans”

La station de recherche océanographique et sous-marine de l'ULg (Stareso) collecte en effet depuis 1979 des prélèvements hebdomadaires d'eau de mer et de plancton dans la baie de Calvi. L'expertise des chercheurs liégeois en la matière est reconnue par les équipes scientifiques internationales, lesquelles viennent volontiers consulter les données répertoriées ou examiner les échantillons conservés. « Amandine Collignon, jeune doctorante de notre laboratoire, est montée à bord de l'Halifax pendant un mois », précise le biologiste Jean-Henri Hecq, maître de recherches FRS-FNRS et codirecteur de sa thèse avec Anne Goffart.

« Nous avons effectué 76 échantillons de zooplancton au filet d'un maillage de 330 µm en surface et de 200 µm sur la verticale aux différents points d'échantillonnage, explique la toute jeune chercheuse. Nous avons sondé, dans le neuston, 40 stations réparties plutôt dans le bassin nord-ouest de la Méditerranée, près des côtes mais aussi au large. De retour à Stareso, j'ai ensuite trié et séparé le zooplancton, les méduses et les microplastiques sous la loupe binoculaire. Puis, j'ai mesuré le volume des fragments de microplastiques sur l'ensemble des échantillons. »

Les résultats sont édifiants : 90 % des stations visitées – au large des côtes françaises et dans le nord de l'Italie – contiennent en surface de microdéchets faits de plastique pour la grande majorité. « Il s'agit de microéléments, continue Amandine Collignon, entre 0,3 et 5 mm. Ils proviennent pêle-mêle de la dégradation des sacs plastiques, de bidons divers, de coton-tiges, de morceaux de frigolite, de pots de yaourt, etc. » La Grande Bleue transformée en poubelle... « La Corse n'est pas épargnée, c'est très net dans la baie de Calvi. Or, la pollution ne provient pas de l'île : ce sont les courants qui apportent ces microdéchets », reprend Jean-Henri Hecq.

Comment les stocks de microplastiques vont-ils évoluer au large de la Corse ? Aujourd'hui, personne ne peut le dire. « Nous ne connaissons pas l'âge exact de ces particules qui proviennent d'une dégradation mécanique et chimique des macrodéchets sous l'action du sel et des vagues, et nous ne savons pas combien de temps il faudra encore pour qu'elles disparaissent complètement », poursuit Anne Goffart. Il n'est pas exclu que les concentrations continuent à augmenter au cours des prochaines années, même en arrêtant aujourd'hui tout rejet...

Ces premiers résultats laissent les scientifiques perplexes : non seulement la plupart des échantillons du neuston – y compris ceux effectués au large – comportent des microplastiques mais en outre ceux-ci sont très abondants. « Si l'on extrapole nos données à l'ensemble de la Méditerranée – opération toujours discutable vu le nombre encore limité de prélèvements à l'heure actuelle – cela donnerait près de 250 milliards de microdéchets évalués à 500 tonnes environ. Soit une concentration supérieure à celle de la gyre atlantique où les grands tourbillons formés de plusieurs courants marins accumulent ce même type de déchets », poursuit Amandine Collignon.

“Les microdéchets sont absorbés par les poissons et les oiseaux”

Autre sujet d'inquiétude : le zooplancton se retrouve au contact des microdéchets de plastiques de taille identique et dans les mêmes proportions. Or l'habitat neustonique contient une biodiversité zooplanctonique spécifique très abondante, laquelle attire nombre d'espèces de poissons et incite les femelles à venir y déposer leurs œufs. « Nous avons identifié des véelles (*Velella velella*) comme exemple typique, constate Amandine Collignon. De nombreux œufs et larves de poissons s'accumulent dans le neuston pendant une partie de leur vie et

d'autres larves de crustacés s'y cantonnent (porcellanes, phylosomes de palinnurides, copépodes pontellidés). »

Quelles conséquences cela a-t-il sur ces larves qui, en se nourrissant, absorbent vraisemblablement ces microéléments ? « On soupçonne des risques mécaniques tels que des occlusions et des risques écotoxicologiques, avec les polluants qui sont susceptibles de passer dans les tissus », s'inquiète Jean-Henri Hecq. Au point de présenter des risques pour la consommation humaine ? C'est encore trop tôt pour s'aventurer dans cette voie, mais l'inquiétude est de mise. Une étude de l'absorption de microdéchets par une famille de poissons, les Myctophidés, est d'ailleurs en cours suite aux prélèvements de la campagne 2010. Une étude sur les oiseaux devrait aussi commencer.

Dernier constat : colonisés par de petites algues, les microplastiques font office de vecteurs de dispersion. Emportés par les courants, les débris favorisent alors la propagation d'espèces invasives dans toute la Méditerranée...

Patricia Janssens

¹ La campagne MED fournit une occasion majeure et irremplaçable d'échantillonner et d'étudier conjointement les microplastiques et les hydroméduses siphonophores, sujet de thèse de doctorat d'Amandine Collignon (laboratoire d'océanologie).

² Initiée par des passionnés bénévoles, l'expédition est adossée à une dizaine de partenaires scientifiques dont l'Ifremer, l'Observatoire océanologique de Villefranche-sur-Mer, les universités de Liège, de Gênes, de Nice ou encore de Toulon...

Informations sur le site de l'expédition MED : www.expeditionmed.eu/fr/

Profondeurs inconnues

Corsica explore les abysses

Afin de stimuler l'éveil scientifique des jeunes, l'ULg organise chaque année le concours "Corsica". Réservée aux élèves de 5^e année du secondaire francophone et germanophone, l'édition 2011 invite les jeunes (et leurs professeurs) à explorer l'univers encore méconnu et fascinant des abysses, c'est-à-dire l'ensemble des zones d'un océan situées sous 1000 m de profondeur.

Là, l'obscurité est totale, le froid intense et les pressions colossales. Ces conditions extrêmes permettent cependant le développement de formes de vie insoupçonnées, découvertes grâce aux technologies qui perfectionnent les moyens d'exploration. L'objet du concours est de présenter ces grands fonds marins à partir de trois grands thèmes : la découverte



A. Goffart

des grands fonds, la vie dans les abysses et les abysses dans la culture*. « Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 18 février à minuit. Le concours prendra fin le 20 mai et les prix seront décernés à la fin du mois de juin lors d'une cérémonie dans la salle académique », précise Anne Goffart, océanologue et organisatrice du concours. L'équipe classée première gagnera une semaine en Corse, à Stareso, du 18 au 24 septembre, et pourra y découvrir les différentes facettes de l'étude du milieu marin méditerranéen.

* Toutes les informations sur le concours "L'univers des abysses : rendez-vous en profondeurs inconnues" sont en ligne sur le site www.stareso.ulg.ac.be/Stareso/Corsica_2011.html

Contacts : courriel a.goffart@ulg.ac.be

Le plus vieux métier du monde

Sur le modèle anversois, Liège réfléchit à la création d'un Eros Center

« *En tant qu'homme, je suis opposé à la prostitution. Mais en tant que bourgmestre, je dois avoir une attitude pragmatique. Je ne peux pas laisser Seraing étouffer sous l'afflux des prostituées.* » Cette assertion de Willy Demeyer, bourgmestre de Liège, cristallise toute l'ambiguïté du débat qui accompagne la création éventuelle d'un Eros Center – soit un lieu de prostitution – au bout du trottoir de la gare des Guillemins. Entre la crainte qu'un centre communal de galipettes tarifées ne banalise le commerce de la chair et la préoccupation d'assurer un réel statut ainsi que des conditions de travail et d'hygiène décentes à celles dont c'est le métier. Entre les oppositions féministes et les amnésies morales de certains hommes ou de leurs bienfaitrices.

Isatis en charge du dossier

Le 21 janvier dernier, le groupe CPES du service de criminologie de l'ULg organisait une journée d'études intitulée "La création d'un Eros Center à Liège", sous la houlette de Michaël Dantinne, chargé de cours à l'Ecole de criminologie. Car depuis la fermeture de salons de prostitution du quartier Cathédrale à Liège, la question du relogement de leurs anciennes occupantes (actuellement dispersées entre les officines de Seraing, un centre privé anversois et des nids privés), taraude les caciques communaux. « *Nous avons mis le feu aux poudres avant la fermeture des salons, en 2008, dès la présentation publique de travaux d'étudiants en master de criminologie qui devaient répondre à la question : faut-il un Eros Center à Liège ?* explique Michaël Dantinne. *La balle a été saisie au bond et la ville de Liège a lancé des groupes d'études, notamment avec une association socialement active auprès des prostituées. Par après, l'asbl Initiative sociale d'aide aux travailleurs indépendants du sexe (Isatis), dont je fais partie a été créée, et nous en sommes maintenant à la phase de décision.* »

S'il pose d'évidentes questions morales, ce projet d'Eros Center, dont certains critiquent le nom, présente au moins le mérite de mettre en débat la question de la prostitution et celle de sa régulation. Entre la légalisation pure et simple à l'instar d'Amsterdam et la criminalisation totale telle qu'appliquée notamment en Suède, les options sont nombreuses. D'autant plus vrai que d'autres villes, comme Seraing ou Charleroi, réfléchissent à des projets similaires.



J.-L. Wertz

Défi risqué

C'est la raison pour laquelle Michaël Dantinne préconise une vision pragmatique des choses. Policiers, magistrats, politiques et travailleurs sociaux formulent quelques constats : supprimer la prostitution est une utopie ; les formes d'exploitation et la traite des êtres humains (qui ne concernent pas que la prostitution) ne seront pas entièrement résolus par le centre, certaines demeureront dans la clandestinité, etc. « *Ne refusons pas le projet au motif qu'il ne règle pas tout, prévient le criminologue, pour qui le temps ne doit plus être aux palinodies ou au statu quo. L'offre et la demande existeront toujours. Il serait donc question de permettre au marché de s'exprimer visiblement afin de pouvoir mieux en contrôler les dérives éventuelles. C'est un défi risqué car il est novateur. Mais la politique de l'autruche n'est pas res-*

pectueuse des gens. » Cela relancera le débat moral et politique sur le régime de la prostitution.

Reste que, pour ne pas tomber sous le coup du proxénétisme ou de l'incitation à la prostitution, l'asbl avancera sur le fil du rasoir et devra réinvestir ses bénéfices. Un code moral devra être respecté par les travailleurs, de chaque côté de la barrière. « *Mais lutter contre l'exclusion sociale, n'est-ce pas d'abord créer de vrais emplois ?* », s'interrogeait Marie-Louise Carels, de Fer-ULg (Femme Enseignement recherche), au terme de la journée d'études. La partie n'est pas gagnée.

Fabrice Terlonge

Boucle et répétition

5^e colloque du Cipa du 3 au 5 mars

Le 5^e colloque international du Centre interdisciplinaire de poétique appliquée (Cipa) tournera autour du thème "Boucle et répétition : musique, littérature, arts visuels". Il se tiendra du 3 au 5 mars prochains à Liège.

« *Comme le suggère le titre du colloque, il s'agit, dans une perspective transdisciplinaire, d'aborder la question de la boucle en tant que manifestation particulière du schème, plus général, de la répétition* », explique le Pr Michel Delville, co-organisateur de la journée d'études avec le Pr Christophe Pirenne et Livio Belloi, chercheur qualifié au FNRS.

Si les théoriciens de la boucle (Georges Bataille, Gilles Deleuze, etc.) seront invoqués en préambule, c'est principalement à partir d'exemples que les communications s'enchaîneront. Celui du palindrome (chez Georges Perec ou Gustav Deutsch), celui des liens entre l'histoire de la boucle et les avancées technologiques, celui aussi de l'écriture dite "répétitive" d'artistes contemporains tels que Samuel Beckett, Robert Fripp ou Bill Viola.

Sous quelles conditions perçoit-on une "boucle" dans une œuvre musicale ? Quelle place occupe-t-elle dans les expérimentations musicales des XX^e et XXI^e siècles (de Varèse à Radiohead en passant par Karlheinz Stockhausen, les Beatles et les musi-

ques électroniques) ? Telles seront quelques jalons dans ce colloque prisé par une grande majorité d'intervenants étrangers en provenance de la France, de l'Angleterre, de l'Espagne, de l'Allemagne, de l'Australie et du Japon.

Le thème déborde bien sûr le langage musical pour s'aventurer vers les arts visuels. Les pratiques d'échantillonnage et de (re)mixage sous toutes leurs formes – y compris dans les champs de la littérature moderne et contemporaine (James Joyce) – seront évoquées, ainsi que la question de la boucle en tant que mode d'exposition et modalité de consommation dans le dispositif muséal (installations et art vidéo). Sans oublier la place de la boucle dans les dispositifs d'images antérieurs au cinéma et dans la bande dessinée : pensons à ce propos à l'Ouvroir de bande dessinée potentielle (Oubapo).

Pa.J.

Boucle et répétition : musique, littérature, arts visuels
Du 3 au 5 mars, à la salle Lumière, place du 20-Août 7, 4000 Liège.
Contacts : courriels mdelville@ulg.ac.be, cpirenne@ulg.ac.be, livio.belloi@ulg.ac.be
Informations et programme complet sur le site www.cipa.ulg.ac.be

Sport d'excellence

Les atouts de Liège pour le centre de formation

Le consortium liégeois – formé par l'ULg, la province de Liège, la ville de Liège et celle de Seraing – a officiellement introduit, le 22 décembre dernier, sa candidature à l'accueil du Centre de formation pour sportifs de haut niveau de la Communauté française de Belgique. Si cette candidature allie les qualités d'accessibilité des sites et de solides compétences dans l'encadrement médico-sportif et de l'évaluation des athlètes, elle permet également une réduction importante des coûts de construction et de fonctionnement grâce à la mutualisation d'infrastructures existantes.

En effet, l'ULg met à disposition un terrain d'une superficie de plus de 26 ha dont le périmètre englobe les centres sportifs du Sart-Tilman. La ville de Seraing propose, elle, de mettre à disposition un terrain de 6 ha constructible au Bois Saint-Jean, sans parler du CHU de Liège dont les équipes médicales se situent à 300 m du site principal. Des urgences à la chirurgie orthopédique et à la kinésithérapie sportive en passant par l'imagerie médicale : tous ces services sont directement accessibles.

Si l'on additionne la valeur des terrains mis à disposition (9,8 millions d'euros), les économies générées par l'optimisation des infrastructures existantes (17,2 millions d'euros) et l'investissement des partenaires (6 millions d'euros par la province de Liège et 500 000 euros par l'ULg dans des équipements de pointe), cela représente un total de 33,5 millions d'euros, soit une économie substantielle pour la Communauté française. De quoi, espère le recteur Bernard Rentier, séduire le jury.

Pa.J.

Voir à ce sujet *Le 15^e jour du mois* n°199.

Campus Plein Sud se jette à l'eau

Du 21 février au 4 mars



Valérie Wambersy

Même dans les régions bénéficiant d'une pluviosité suffisante, comme c'est le cas à Butembo dans le Nord-Kivu (RDC), l'accès à l'eau est malaisé, surtout pour les populations défavorisées.

L'eau, un droit humain fondamental ! Pour tous ? Cette interrogation sera au centre des préoccupations de la 9^e édition de Campus Plein Sud, la campagne de sensibilisation de la communauté universitaire aux problématiques Nord-Sud qui se tiendra du 21 février au 4 mars prochains dans neuf campus dont, bien sûr, Gembloux et Liège.

Tout ne coule pas de source

Planète bleue est l'autre nom utilisé pour qualifier notre Terre. 70 % de sa surface est en effet recouverte d'eau et, pourtant, tout n'y coule pas de source. A l'heure actuelle, plus d'un milliard de personnes sont privées de cette précieuse ressource. Inégalement répartie, elle ne fait qu'accroître, encore, les inégalités Nord-Sud et l'écart toujours plus béant entre riches et pauvres.

« Le 26 juillet 2010, l'Assemblée générale de l'ONU a reconnu l'accès à l'eau et à l'assainissement comme un droit fondamental », rappelle Valérie Wambersy, coordinatrice d'UniverSud, l'organisateur liégeois de cet événement. En 2000, les 192 pays membres de l'ONU, signataires des Objectifs du millénaire pour le développement, se sont fixés comme but de réduire de moitié – d'ici 2015 – le pourcentage de la population qui n'a pas accès de façon durable

à un approvisionnement en eau salubre et à des services d'assainissement de base. Or, selon Pierre Ozer, docteur en sciences géographiques, ce n'est pas gagné : « Aujourd'hui encore, plus d'un individu sur quatre n'a pas accès à l'eau potable ou n'a pas de latrines, et l'eau en bouteille coûte plus cher que le kérosène : ces constats sont grotesques et pourtant c'est une réalité. »

L'accès et la qualité de l'eau sont sans cesse influencés par les variations climatiques, la croissance économique, les changements démographiques, etc. « L'eau devient ainsi une véritable source de stress, de tensions mais également d'enjeux économiques et politiques, sans parler des actions anthropiques des ces facteurs : les déplacements de population, le surpâturage, la surexploitation des terrains agricoles, etc. », ajoute encore le chercheur. Et de poursuivre, dépité : « Mais face à cela, il semblerait que la société actuelle soit atteinte d'un syndrome catatonique. Amorphe, elle reste inerte en présence d'un scénario catastrophe qui se déroule devant elle. Bien sûr, elle a parfois des soubresauts d'hyperactivité, mais bien souvent il ne s'agit que d'un pansement pour soigner les plaies, jamais de plans à long terme qui permettraient de résoudre les problèmes intrinsèques. Et pourtant, c'est aujourd'hui qu'il faut s'adapter. Aujourd'hui

qu'il faut développer une stratégie pour ralentir le processus de dégradation des ressources. »

Un campus qui se bouge

Bien consciente de cela, UniverSud propose cette année encore, dans le cadre de cette quinzaine de sensibilisation, une multitude d'activités. « Il y aura notamment en ouverture, dans les halls d'entrée et les restaurants de l'Université, un happening à travers lequel les comédiens interpellent les étudiants sur la question de l'eau, une exposition-photo dans les bâtiments du 20-Août intitulée "Troubled Waters", une conférence-débat, des projections de films*, l'organisation d'un ou deux petits déjeuners équitables par le Cercle interfacultaire d'éducation au développement (CED) et OIC-Horizons et, enfin, en clôture le vendredi 4 mars, un événement pédagogique et festif – un jeu de rôle autour de l'eau et des changements climatiques – organisé à la Casa Nicaragua », précise Valérie Wambersy.

L'eau, enjeu mondial ? Droit humain pour tous ? Bien public ou marchandise ? Du 21 février au 4 mars, dans le cadre de Campus Plein Sud, vous serez invités à réfléchir, à réagir et à vous mobiliser, car comme l'évoque Pierre Ozer, « il est grand temps de s'investir, primordial de remettre en question notre mode de consommation et d'explorer d'autres pistes. Une initiative comme Campus Plein Sud reste de ce fait très importante. Demain, il sera trop tard ! ».

Martha Regueiro

* De plein fouet : le climat vu du Sud et Water makes money

Campus Plein Sud

Du 21 février au 4 mars
Informations et programme complet sur le site www.cps-blog.org

Soigner la dépression

Une étude pilote ausculte l'ocytocine

L'ocytocine a plus d'une corde à son arc. Cette hormone impliquée dans l'accouchement et la lactation pourrait se révéler efficace dans le traitement de l'anxiété et de la dépression. "Hormone de l'amour", "hormone de la confiance", l'ocytocine aurait en effet des vertus antidépressives. C'est ce que semblent indiquer les premiers résultats d'une étude pilote conduite par Gabrielle Scantamburlo, psychiatre, clinicien-chercheur au FNRS et responsable de l'unité de psychoneuroendocrinologie de l'ULg.

Hormone de l'amour

Appelée communément "love hormone", l'ocytocine (OT) est connue depuis longtemps pour provoquer la contraction des muscles de l'utérus au cours de l'accouchement et la montée du lait chez la mère. Ces dernières années, les neurosciences lui ont de surcroît découvert un rôle majeur dans le comportement social : elle serait efficace pour le traitement de certains troubles psychiatriques, dont l'autisme, la phobie sociale ou la dépression. Les recherches relatives aux effets psychologiques de l'ocytocine ont débuté, chez l'homme, à la fin des années 1990. Les divers travaux ont apporté la preuve que l'OT est bien l'hormone de l'attachement, de la confiance envers autrui, de l'empathie, de la générosité et de l'altruisme. Elle améliorerait donc la qualité des liens sociaux et renforcerait la cohésion sociale.

Depuis les travaux pionniers (1982) du Pr Jean-Jacques Legros, cofondateur – avec le Pr Marc Anseau – de l'unité de psychoneuroendocrinologie à l'ULg, l'ocytocine est également considérée comme une "hormone antistress". D'autres études permirent de lui attribuer des propriétés antidépressives, sédatives et analgésiques. Elle exerce en fait un effet inhibiteur sur l'axe hypothalamo-hypophyso-surrénalien (HPA) – l'axe du stress – en contribuant au contrôle de la sécrétion de l'hormone corticotrope, laquelle stimule la glande corticosurrénale, processus qui, *in fine*, aboutit à la production des glucocorticoïdes, produits finaux de l'HPA. Or, comme le souligne Gabrielle Scantamburlo, les glucocorticoïdes jouent un rôle important dans l'état dépressif en influençant plusieurs systèmes de neurotransmetteurs, dont la sérotonine et la noradrénaline.

D'où la question : l'effet anxiolytique de l'ocytocine, couplé à son rôle de promotion des interactions sociales, pourrait-il avoir un impact positif sur la prévention et la prise en charge de l'anxiété et de la dépression ? Pour démêler cet écheveau, Gabrielle Scantamburlo a lancé un programme de recherche en février 2010. Il comprend différentes facettes dont une, un projet pilote d'instillation d'OT intranasale à des patients souffrant d'une dépression résistante aux traitements par antidépresseur, a donné lieu à un article actuellement sous presse, qui sera publié dans *The Journal of Neuropsychiatry and Clinical Neurosciences*.

Espoirs thérapeutiques

Cette recherche porte sur sept patients. En plus de leur traitement par antidépresseur, chacun d'eux reçoit, par voie intranasale, 16 unités internationales (UI) d'ocytocine synthétique – un "puff" de quatre UI dans chaque narine, matin et soir. Il appert que les individus susceptibles de répondre le mieux à l'inhalation d'ocytocine sont les plus anxieux, ceux qui éprouvent des difficultés dans les relations interpersonnelles et ceux qui ont connu des traumatismes précoces. A l'ordre du jour également, des travaux de psycho-immunologie qui seront menés en collaboration avec Vincent Geenen, directeur de recherches du FNRS. En effet, il est établi que le système immunitaire et l'axe du stress entretiennent des liens étroits.

Ces recherches, qui s'inscrivent dans le cadre d'une collaboration entre l'ULg, l'hôpital Érasme et l'ULB, ambitionnent notamment de déterminer si l'hyperactivation amygdalienne et l'hypofonctionnement hippocampique constatés chez les patients anxieux ne sont pas dus, du moins en partie, à une anomalie dans la sécrétion d'ocytocine.

Philippe Lambert

Article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Vivant/médecine)

Changement d'Administrateur

François Ronday part à la retraite



ULg-Michel Houet 2011

François Ronday, administrateur de l'université de Liège, a choisi de prendre une retraite anticipée à la fin du mois de février. Brillant ingénieur civil physicien, François Ronday est aussi licencié en océanologie, ce qui lui permit notamment d'effectuer des missions de recherche à l'université de Kiel (Allemagne) et de La Spezia (Italie), sans compter par la suite les séjours au Canada et en Floride. Après un passage sous les couleurs de la Force navale, il soutient son doctorat en sciences appliquées en 1976. Et c'est naturellement qu'il entame une carrière à l'ULg comme assistant, puis chef de travaux, et enfin chargé de cours auprès du Pr Jacques Nihoul.

Recherche et enseignement ont donc constitué l'essentiel de ses activités pendant plus de 20 ans. Mais l'intérêt pour l'Institution s'est ajouté aux passions de jeunesse : en 1986, François Ronday siège au conseil d'administration ; de 1991 à 2005, il occupe le poste de directeur de l'Unité d'informatique de la faculté des Sciences ; en 1999, il accepte aussi le poste de directeur administratif de l'Institut de physique. Et c'est fort de cette expérience de gestion qu'il brigue avec succès le poste d'Administrateur en 2005.

« Je quitte l'Institution essentiellement pour des raisons personnelles, explique-t-il. Mais je garderai un bon souvenir de ma fin de carrière. L'Administrateur doit en effet s'occuper de dossiers très divers et travailler de concert avec les autorités, les syndicats et les administrations. Je suis assez fier de l'ouverture du nouveau restaurant au Sart-Tilman et de la mise en service de la ligne 28 qui relie Fléron au campus. Je note aussi avec plaisir que la notion d'économie d'énergie fait son chemin à l'ULg. Et je suis particulièrement heureux d'avoir pu mener à bien la procédure "statutaire" pour le personnel administratif et le plan de retraite pour les agents qui souhaitent mettre fin à leur carrière à 60 ans. » Un regret ? « La cafétéria de la place Cockerill qui n'est pas achevée... »

A 62 ans, une nouvelle prothèse de genou bientôt en place, c'est du bon pied que François Ronday s'en va, souhaitant à son successeur, – Laurent Despy – qui prendra ses fonctions le 1^{er} mars – le courage de faire avancer ses idées...

02 FEVRIER

Jusqu'au 26 février

Envois captifs
Exposition de Graziella Vruna
Maison Renaissance de la Société libre d'Emulation
Rue Charles Magnette 9, 4000 Liège
Ouverture les mercredis, jeudis, vendredis et samedis
de 14 à 18h
Contacts : tél. 04.223.60.19,
courriel soc.emulation@swing.be,
site www.emulation-liege.be

Ma • 15, 9h

Journée enseignement secondaire
L'ULg présente 52 ateliers thématiques
Amphithéâtres de l'Europe, Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.56.74,
courriel info.etudes@ulg.ac.be,
site www.ulg.ac.be (rubrique Enseignement/agenda)

Le 16 à 18h, le 18 à 18h et 20h

Le carnaval des animaux, d'Arnold Saint-Saëns
L'Orchestre à la portée des enfants
Direction de Nathalie Muspratt
Orchestre philharmonique de Liège Wallonie-Bruxelles
Maureen Dor, narratrice
Boulevard Piercot 25-27, 4000 Liège
Contacts : réservation, tél. 04.220.00.00,
courriel opl@opl.be, site www.opl.be

Je • 17, 20h15

Crise du multiculturalisme et montée des intégrismes
Conférence dans le cadre des Grandes Conférences
liégeoises
En partenariat avec le CHU
Par Caroline Fourest, essayiste et journaliste française
Palais des Congrès, esplanade de l'Europe, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.221.92.55, site www.gclg.be

Les 18, 19 et 25 à 20h30, le 20 à 15h et le 24 à 18h30

Les années zéro, de Jean-Marc Leblaboureux
Théâtre — création
Mise en scène de Jean-Marc Leblaboureux
TURLg, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.53.78, site www.turlg.ac.be

Ma • 22, 19h15

21 Grams, d'Alejandro González Iñárritu (2002)
Ciné-club
Maison de la laïcité de Liège
Rue Fabry 19, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.252.60.90,
courriel mi-fabry@teledisnet.be

Me • 23, 15h45

Ingénieurs, la planète a besoin de vous
Conférence dans le cadre "Des ingénieurs parlent de leur métier"
Par Laurent Minguet (EVS Broadcast Equipment,
Coretec Engineering)
Amphithéâtres de l'Europe, Sart-Tilman, 4000 Liège
Informations sur le site www.facsu.ulg.ac.be

Je • 24, 19h

La céramique gallo-romaine d'une fosse du site de la Collégiale d'Amay. Nouvelle perspective sur l'occupation gallo-romaine régionale.
Conférence dans le cadre des conférences Aslira
Par Carole Hardy (ULg)
Musée de la préhistoire, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : courriel prehist@ulg.ac.be

Ve • 25, 20h

Les influences de la Lune
Conférence de la Société d'astronomie de Liège
Par André Lausberg
Institut d'anatomie, rue de Pitteurs 20, 4020 Liège
Contacts : courriel a.lausberg@ulg.ac.be,
site www.societeastronomiquedeliege.be

Lu • 28, 20h

After Hours, de Martin Scorsese (1985)
Cinéma — Les classiques du Churchill
Présentation par Dick Tomasovic (ULg)
Au Churchill, rue du Mouton blanc 20, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.222.27.78, site www.grignoux.be

03 MARS

Du 2 au 5

Le soleil même pleut, de Françoise Berlanger
Théâtre — création
Mise en scène de Françoise Berlanger
Au Manège, rue Ransonnet, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.642.00.00,
site www.theatredelaplace.be

Je • 3, 14h30

Au-delà des clichés : le monde arabe expliqué à l'Europe
Conférence organisée par Culture & Société
Par Bichara Khader, professeur à l'UCL
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.56.09,
courriel art-et-fact@misc.ulg.ac.be,
site www.artefact.ulg.ac.be

Je • 3, 19h

La pensée de Laozi et le renouveau du taoïsme dans la Chine contemporaine
Conférence au profit du fonds Léon Fredericq,
organisée par le Rotary club de Liège Nord-Est avec
l'Institut Confucius
Par le Pr Cahterine Despeux (Institut national des
langues et civilisations orientales de Paris)
Salle des professeurs, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.50.06

Du 9 au 11

Anthropologie de l'enfance et des enfants
Congrès international coordonné par Elodie Razy,
chargé de cours en anthropologie (ISHS-ULg),
Charles-Edouard de Suremain (IRD-MNHN- Paris) et le
Pr Véronique Pache (université de Fribourg, Suisse).
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : inscriptions par courriel
confAnthropoChildren2011@hotmail.fr,
informations sur le site <http://www.lasc.ulg.ac.be/>
(rubrique actualités)

Ve • 11, 20h

Origine des satellites naturels
Conférence de la Société d'astronomie de Liège
Par Gaëtan Greco
Institut d'anatomie, rue de Pitteurs 20, 4020 Liège
Contacts : courriel a.lausberg@ulg.ac.be,
site www.societeastronomiquedeliege.be

Sa • 12, 9h

Gérer le stress, la douleur et la maladie par la pleine conscience
Conférence organisée par les Prs Vincent Bours
et Michel Moutschen (Giga-R-CHU) et Catherine
Verhaeghe
Avec la participation de Thierry Janssen (chirurgien
et psychothérapeute), des psychiatres Edel Maex,
Guido Bondolfi et Françoise Dumont et de Jacques
Splaingaire (psychothérapeute)
Amphithéâtres de l'Europe, Sart-Tilman, 4000 Liège
Informations sur le site www.soyons-zen.be

Lu • 14, 20h

Allemagne, année zéro, de Roberto Rossellini
(1948)
Cinéma — Les classiques du Churchill
Présentation par Johnatan Thonon (ULg)
Au Churchill, rue du Mouton blanc 20, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.222.27.78, site www.grignoux.be

Je • 17, 14h30

Les mutations industrielles du bassin liégeois
Conférence organisée par Culture & Société
Par Robert Halleux, directeur du Centre d'histoire des
sciences et des techniques
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.56.09,
courriel art-et-fact@misc.ulg.ac.be,
site www.artfact.ulg.ac.be

Je • 17, 20h15

Est-il encore possible d'être adolescent aujourd'hui ?
Conférence dans le cadre des Grandes Conférences
liégeoises
En partenariat avec le CHU
Par Marcel Rufo, pédopsychiatre
Palais des Congrès, esplanade de l'Europe, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.221.92.55, site www.gclg.be

Femme

Journée internationale

Les revendications politiques des femmes au début du XX^e siècle (lesquelles réclamaient non seulement de meilleures conditions de travail mais surtout le droit de vote) ont inspiré la Journée internationale de la femme, célébrée aujourd'hui dans le monde entier (ou presque).

En 1977 en effet, l'ONU a officialisé le 8 mars comme "Journée internationale de la femme" afin de favoriser les discussions au sujet de la situation des femmes dans le monde. François Mitterrand lui donna même un statut officiel en France.

A Liège, le FER-ULg organise chaque année une manifestation dans cette optique. Cette année, le vendredi 4, c'est la réalisatrice italienne Loredana Bianconi qui sera mise à l'honneur. Deux de ses films seront projetés. Le premier, *Do you remember revolution* (1997), évoque l'Italie des années 1970 grâce aux témoignages de trois femmes engagées dans la lutte armée, racontant leur expérience de la révolution, de la prison et de leur vie de femme. Le second, *La Vie autrement* (2005), donne la parole à quatre jeunes femmes belges d'origine maghrébine : entre le modèle familial et le modèle de la société d'accueil de leurs parents, elles ont cherché à inventer leur propre vie. Place sera bien sûr réservée aux débats.

Journée internationale de la femme

Vendredi 4 mars, au programme :
15h : projection de *Do you remember revolution* et intervention de Loredana Bianconi
18h30 : repas sandwich
20h : projection de *La Vie autrement*, suivie d'un débat dirigé par Claire Gavray (ULg)
Salle des professeurs, place du 20-Août 7, 4000 Liège.
Contacts : inscription avant le 26 février, tél. 04.366.53.96, courriel jdor@ulg.ac.be

concours cinéma



Au-delà (Hereafter)

Un film de Clint Eastwood, USA, 2011, 2h08.

Avec Matt Damon, Cécile de France, George McLaren, Frankie McLaren

A voir aux cinémas Churchill, Le Parc et Sauvenière.

Fidèle au rendez-vous, Clint Eastwood marque une fois de plus sa productivité. En salles jusque mars, son nouveau film *Hereafter* (titre français : *Au-delà*) raconte en réalité trois histoires parfaitement indépendantes : celle d'une journaliste à France Télévisions (Marie) qui fait une expérience de mort imminente, celle d'un médium à San Francisco (George) qui considère son don comme une malédiction et enfin celle d'un enfant londonien (Marcus) qui désire plus que tout entrer en contact avec l'esprit de son frère jumeau, décédé tragiquement.

Hereafter aborde donc frontalement le thème de la mort, ce qui n'est pas nouveau dans la filmographie de Clint Eastwood. L'un de ses plus grands films sur la question est sans aucun doute *Million Dollar Baby* (2004), lequel accompagnait alors, avec beaucoup de délicatesse, les derniers moments d'une boxeuse paralysée et se composait de questionnements silencieux sur les finalités de la vie. Au lieu de poursuivre ces interrogations, *Hereafter* semble vouloir apporter des réponses, notamment en franchissant le pas, comme l'indique le titre : alors que penser l'au-delà, c'est nécessairement se placer du côté de la croyance, le film tente d'aborder la question au nom de l'expérience.

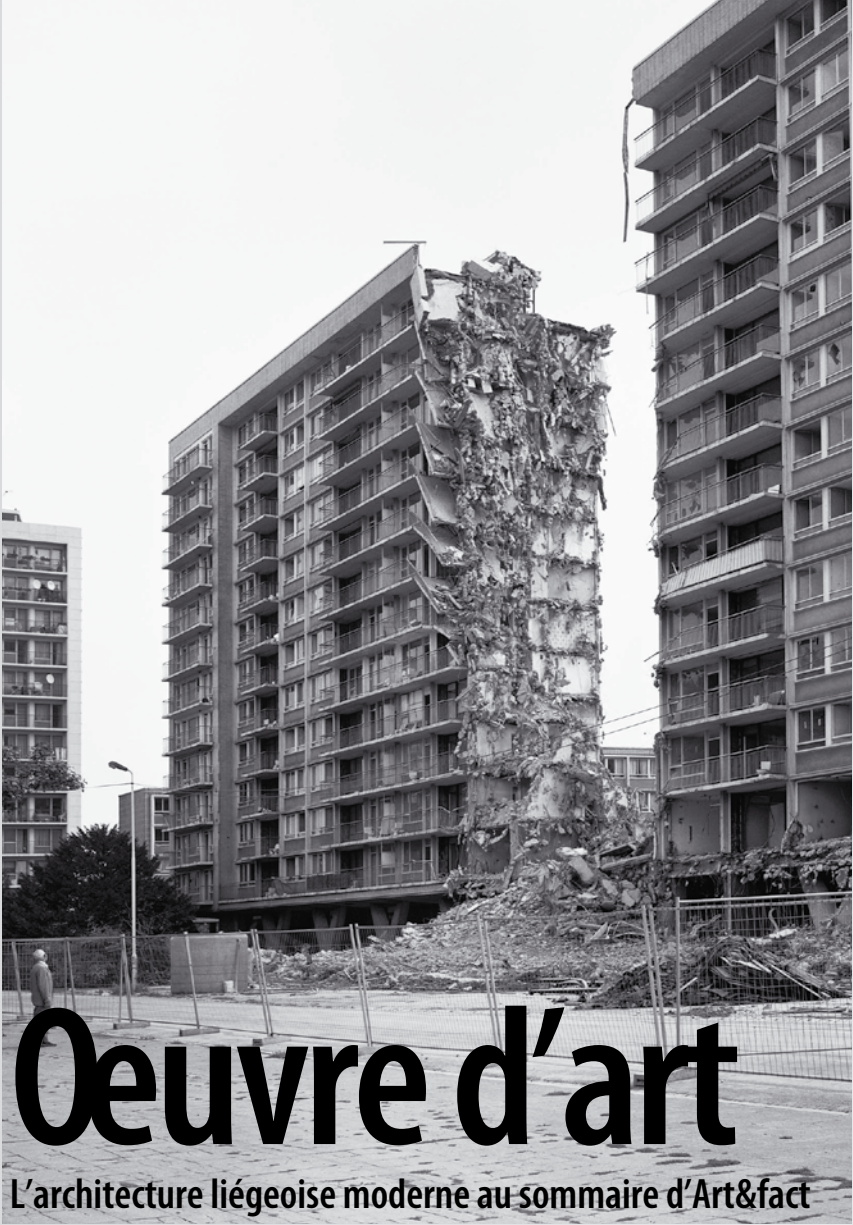
C'est là qu'il devient un film à thèse, c'est-à-dire un film qui tente d'apporter des arguments, lesquels sont d'autant plus troublants qu'ils affectent le dispositif énonciatif, voire le genre, du film. Si *Hereafter* est considéré comme étant un mélodrame fantastique (notamment parce que certains personnages ont des contacts sérieux avec le monde des morts), il n'est pas évident de l'envisager comme tel lorsque,

dans le film même, Eastwood intègre un personnage (la journaliste) qui, suite à son expérience de mort imminente, tente de récolter des preuves scientifiques de la vie après la mort : elle y parvient et rédige précisément un livre, c'est-à-dire une thèse, presque une annonciation, intitulée justement *Hereafter*.

Le film est de ce point de vue très littéral, balayant, comme on le fait dans un discours religieux (tourné malgré tout en dérision dans le film), le plus de cas possibles : depuis la catastrophe naturelle jusqu'au terrorisme, en passant par la délinquance et la mort naturelle, *Hereafter* semble vouloir tendre vers une exhaustivité des causalités pour proposer une symbolique des finalités. Choisir le genre mélodrame, c'est sans doute choisir le moyen le plus efficace pour enchaîner les causes et les effets. Choisir le thème de la mort, c'est mener à bout cet enchaînement : la mort est-elle une cause ou un effet ? Ressort alors une histoire touchante, intelligemment mise en scène et en contexte, histoire qui aurait pu faire l'objet d'un film à part entière : celle de ce jeune garçon londonien, amené trop tôt à se poser la question de la mort, et dès lors animé par une idée fixe, tellement émouvante parce que tellement naïve.

Abdelhamid Mahfoud

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'asbl Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.48.28, le mercredi 16 février de 10 à 10h30 et de répondre à la question suivante : dans quel film récent Clint Eastwood met-il en scène, à la manière d'un western, la mort du personnage qu'il joue lui-même ?



Marc Wendelski

Oeuvre d'art

L'architecture liégeoise moderne au sommaire d'Art&fact

Parlant de son passage à Liège dans *Le Rhin, lettres à un ami* (1842), Victor Hugo évoque une cité "gracieusement éparse sur la croupe verte de la montagne de Sainte-Walburge, divisée par la Meuse en haute et basse ville" et, au terme d'autres notations, reconnaît à ses constructions des qualités suffisantes "pour émerveiller le poète et l'antiquaire même le plus hérisé devant les manufactures, les mécaniques et les usines". Qu'aurait-il écrit aujourd'hui à la vue d'un centre urbain à la physiologie disparate, certes débarrassé de ses fabriques mais éventré par ses buildings sans harmonie et si souvent défigurés par la trop grande cacophonie de ses bâtiments ?

Ville malmenée, ville malaimée

Constat sévère, on en convient, quoique largement partagé par les touristes qui y transitent et les concitoyens qui y résident. C'est à redresser l'image de l'architecture liégeoise moderne que s'emploie le numéro 29 de la revue *Art&fact*. « *Trop d'édifices liégeois pâtissent d'une recherche en histoire de l'architecture qui se maintient hélas à l'écart du XX^e siècle, la reconnaissance patrimoniale restant avant tout dominée à ce jour par les expressions dites "traditionnelles". Ainsi, les jugements, le goût du beau et du laid, et même les raccourcis historiques douteux continuent de dicter l'avenir d'une architecture qui, hier, était synonyme de progrès* », regrette Sébastien Charlier, doctorant en histoire, art et archéologie. « *Et pourtant, ajoute-t-il, le modernisme a parsemé notre cité mosane de réussites que nous ne voyons plus ou qui ne sont pas suffisamment mises en valeur. Il suffit de penser notamment à la cité de Droihe, au MAD Musée du parc d'Avroy, à la plaine de jeux Reine Astrid et à la patinoire de Coronmeuse, ancien palais de la ville de Liège de l'Exposition de l'eau (1939).* » Bref, il serait vivement souhaitable que les Liégeois se mettent à regarder leur ville autrement que comme un cadre de vie ayant subi un traumatisme voisin d'un bombardement...

Il faut dire que la saga de la place Saint-Lambert ayant duré plus de 30 ans, cœur de ville malmené au-delà de toutes limites, n'a pas arrangé les choses, pas plus que la fameuse Tour Piedbœuf de Jupille détruite en 2003 au désespoir de tant de Liégeois, sans parler de la maison de la rue Léopold soufflée par une dramatique explosion de gaz dans la nuit du 27 au 28 janvier de l'année dernière. Autant de raisons qui – urgence oblige – ont conduit les différents auteurs de la nouvelle livraison d'*Art&fact* à donner de la Cité ardente, victime d'une croissance désordonnée dans le passé et de diverses convulsions plus récentes, une figure finalement plus fidèle et plus apaisée de son architecture.

La première partie de ce numéro exceptionnel, qui sert d'introduction, porte surtout sur la sensibilisation et la protection de l'héritage moderniste tout en s'attachant aux conditions de la mise en place de politiques structurées de la reconnaissance. La deuxième, de caractère plus historique, s'attarde sur les réalisations allant de l'entre-deux-guerres aux années 1970. La troisième donne la parole moins à des historiens qu'à des architectes de terrain, pour la plupart enseignants au sein de la nouvelle faculté d'Architecture : y sont évoqués le site des Forges, l'Emulation, le MAD Musée et la Cité administrative. La quatrième, qui fait la part belle aux critiques d'art, privilégie les regards étrangers – de Grande-Bretagne, des Pays-Bas et de France – sur l'architecture moderne à Liège. La cinquième, enfin, est une transcription des différentes communications du colloque international qui s'est tenu au Sart-Tilman en septembre 2009 et dont l'objet était "La reconnaissance du patrimoine architectural contemporain : le domaine de l'université de Liège, un cas d'école".

Conférence

Ajoutons que le jeudi 24 février, Joseph Abram, professeur à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Nancy, donnera une conférence en notre *Alma mater*. « *Cet éminent historien de l'architecture au XX^e siècle permettra sans nul doute aux participants d'appréhender autrement le cadre de vie de leur ville* », conclut Sébastien Charlier. Et, on peut l'espérer, d'inspirer aux décideurs une politique urbaine moins chaotique, plus soucieuse en tout cas d'harmonisation.

Henri Deleersnijder

Histoires, théories et luttes patrimoniales. L'architecture des années 1950-1970 en France

Conférence par le Pr Joseph Abram, le jeudi 24 février, 19h.
Salle des professeurs, place du 20-Août 7, 4000 Liège.
Contacts : tél. 04.366.56.04, courriel art-et-fact@misc.ulg.ac.be

Ici et ailleurs

Le théâtre universitaire ouvre les horizons

Tandis que le Théâtre universitaire royal de Liège (TURLg) se prépare à fêter son 70^e anniversaire en octobre 2011, ce sont ses Rencontres internationales de théâtre universitaire (Ritu) qui constituent, aujourd'hui, sa principale actualité.

« *Ritu-Liège est le seul festival international de théâtre universitaire, se réjouit Alain Chevalier, codirecteur du TURLg avec Dominique Donnay. Avec cette 28^e édition, il est l'un des plus anciens d'Europe, voire du monde, et sa renommée internationale est incontestée.* » Et de rappeler que, dès les années 1950, le théâtre universitaire a contribué à une sérieuse remise en question de l'esthétique théâtrale et s'est trouvé à l'origine de tout ce qui s'appelle aujourd'hui le théâtre "off" ou alternatif.

Les Rencontres internationales de théâtre universitaire s'inscrivent dans la tradition de l'amateurisme (au sens noble), du plaisir d'être en scène et de l'envie de voyager. « *Plaisir de rencontrer et de découvrir des auteurs, des pièces, des pratiques théâtrales, des langues, des cultures et... des êtres humains. Et le public applaudit : il voyage dans son fauteuil de théâtre,* » poursuit Alain Chevalier.



Baudouin Litt

A l'affiche de 2011, des prestations française, québécoise, arménienne, polonaise, colombienne, espagnole, marocaine, anglaise, béninoise, jordanienne, bulgare, estonienne et... belge. « *Les spectacles en version originale sont particulièrement prisés – en témoigne le plébiscite des enseignants et des élèves –, car ce n'est pas fréquent au théâtre* », conclut le codirecteur.

Depuis son origine en 1983, Ritu veut être un carrefour, une plaque tournante où l'on vient de partout voir ses "semblables" et confronter amicalement méthodes, pratiques, idées, rêves, bref échanger des vues, des adresses, etc. Fondamentalement, Ritu n'est pas un festival : c'est une rencontre festive.

Pa.J.

Rencontres internationales de théâtre universitaire (Ritu 28)

Du 28 février au 6 mars, à la salle du TURLg, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège.
Contacts : tél. 04.366.52.95, courriel turlg@ulg.ac.be.
Programme sur le site www.turlg.ulg.ac.be

Richard II à Liège

Une première en Belgique

La pièce a été mise en scène en 1947 par Jean Vilar, fondateur du Théâtre national populaire. Elle l'est ensuite en 1981 par Ariane Mnouchkine, directrice du Théâtre du soleil. Et l'année dernière, avec le metteur en scène Jean-Baptiste Sastre et l'éblouissant Denis Podalydès dans le rôle principal, elle est à nouveau jouée dans la Cour d'honneur de l'ancien Palais des papes, comme elle le fut dans l'immédiat après-guerre lors de la première Semaine d'art du Festival d'Avignon. C'est cette œuvre de William Shakespeare qui va être présentée au public liégeois, du 22 au 26 février prochain, au Théâtre de la place.

La Tragédie du roi Richard II est un drame en cinq actes – datant d'environ 1595 – qui raconte l'étrange destinée du huitième roi d'Angleterre, monté sur le trône en 1377 à l'âge de... 10 ans, renonçant au pouvoir à 32 et mourant assassiné en 1400, peu après avoir été emprisonné. Il relate aussi le parcours mouvementé de son cousin Bolingbroke – le futur Henri IV –, condamné à l'exil mais qui prend la tête d'une rébellion contre le détenteur de l'autorité royale. Confrontation poignante entre deux hommes en quête de puissance, taraudés aussi par une souffrance commune.

A bien des égards, celle de Richard II dépasse tout entendement. Voilà, en effet, un roi qui se qualifie de "non-roi", qui

semble à la fois admettre et refuser son abdication. Personnage aux multiples facettes, pétri de contradictions, qui, comme l'écrit le Pr Jean-Louis Dumortier dans un dossier pédagogique destiné aux enseignants, "spolié de sa puissance, acquiert une plus vive conscience de la misérable condition humaine". Personnage énigmatique donc qui n'est pas étranger à la fascination que produisent parfois de sublimes perdants...

Cette tragédie ne manquera pas d'interpeller ceux et celles qui assisteront à sa représentation. D'autant qu'elle est servie par une langue flamboyante, grâce à la traduction de l'écrivain Frédéric Boyer qui a merveilleusement rendu la vivacité du long et profond poème shakespearien. Bref, cinq soirées à Liège à ne pas rater !

Henri Deleersnijder

Voir le site www.culture.ulg.ac.be (rubrique Spectacles)

La Tragédie du roi Richard II, de William Shakespeare

Mise en scène de Jean-Baptiste Sastre
Du 22 au 26 février, à 20h15
Théâtre de la place, place de l'Yser 1, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.342.00.00, site www.theatredelaplace.be



Christophe Raynaud de Lage-Festival d'Avignon

PROMOTIONS

DISTINCTIONS

Le Pr émérite **Pierre Pestieau** (HEC-Ecole de gestion de l'ULg) a reçu les insignes de docteur *honoris causa* de l'université d'Uppsala en Suède.

Le prix GSK Biologicals pour la recherche scientifique a été remis au Dr **Philippe Delvenne** pour son travail sur le rôle des altérations immunitaires induites par le papillomavirus humain dans le développement du cancer du col de l'utérus.

FONDATIONS DU PATRIMOINE ULG

La fondation Camille Hela octroie des bourses à de jeunes universitaires en vue d'entamer des travaux de recherche, de réaliser des études complémentaires et des stages à l'étranger. Huit étudiants ont reçu cette bourse : **Aurian Delli Pizzi**, **Stéphanie Derwael**, **Gabriel Macedo** et **Antonia Ricciardetto** (faculté de Philosophie et Lettres), **Lionel Dubuisson** (faculté de Droit), **Orphal Colleye** (faculté des Sciences), **Thomas Gernay** (faculté des Sciences appliquées), **Ekaterina Taratchenko** (HEC-ULg).

La fondation Duesberg facilite la mobilité des post-doctorants. Quatre bourses ont été attribuées respectivement à **Antoine Janvier** (faculté de Philosophie et Lettres), **Pierre Delvenne** (faculté de Droit), **Emilie Charlier** (faculté des Sciences) et **Aude Lejeune** (Institut des sciences humaines et sociales).

La fondation Margareta Van Beneden a attribué une bourse à **Julie Dethier** (faculté des Sciences appliquées) et **Marie-Charlotte Druet** (faculté de Psychologie et Sciences de l'Éducation).

La fondation Duesberg Baily Thill Lorrain a pour mission d'aider un étudiant sorti de l'athénée Royal Thil Lorrain de Verviers à effectuer une année d'études à l'étranger. Le prix a été attribué à **Loris Notturmi** (faculté de Philosophie et Lettres).

La fondation Marie-Louise Leonard attribue un prix récompensant des travaux, menés par un étudiant ULg, visant à améliorer les conditions de vie sur le continent asiatique. Il a été décerné à **Aurélié Albert** (faculté des Sciences).

La fondation Halkin-Williot a décerné son prix 2010 à **Ingrid Falque** pour sa thèse de doctorat "Portraits de dévots, pratiques religieuses et expérience spirituelle dans la peinture des anciens Pays-Bas (1400-1500)".

INTRA MUROS

UGR

Un nouveau portail pour l'Université de la Grande Région (UGR) : il contient une multitude d'informations sur les études, la formation doctorale, la recherche et l'enseignement ainsi que sur le travail et la vie au sein de la Grande Région. Informations sur le site www.uni-gr.eu

TÉLÉVIE

Pour la quatrième année, le laboratoire d'hématologie du Giga Research organise **un souper au profit du Télévie**. Le vendredi 25 mars dès 17h30 à la cafétéria du CHU BD Food à Liège.

Contacts : tél. 04.366.45.80, soupertelevie@gmail.com

ENGLISH

L'université de Liège va organiser **une session du Test of English as a Foreign Language** (TOEFL) le 11 mars prochain.

Contacts : tél. 04.366.58.78, [courriel cbouvy@ulg.ac.be](mailto:cbouvy@ulg.ac.be), site www.hec.ulg.ac.be/node/1908

ENTREPRISES

HYBRIBUS

Depuis 2001, la spin-off liégeoise Green Propulsion développe des moteurs hybrides ou électriques. Dans ce cadre, elle a passé un contrat avec le groupe TEC afin de concevoir un bus combinant dans sa motorisation diesel les avantages des véhicules hybrides "séries" et "parallèles", ainsi que ceux des véhicules électriques. Cette technologie de pointe est une première mondiale. La SRWT vient de présenter son prototype de bus équipé d'un moteur hybride au Salon de l'auto de Bruxelles. Réduisant à la fois la pollution atmosphérique, l'émission de particules fines et le bruit du trafic, l'Hybribus a nécessité un an et demi de recherches. Il devrait être opérationnel dès l'automne. Informations sur le site www.greenpropulsion.be

INNOVATION

L'université de Liège et la KULeuven sont les deux partenaires stratégiques du fonds Capricorn Health-Tech, créé fin 2010 par le fonds de capital à risque Capricorn Venture Partners. Ce partenariat se traduit par **un suivi rapproché de certains projets de création de spin-offs, ainsi que par une intervention au capital du fonds** via Gesval et Spinventure. Doté d'une première tranche de 42 millions d'euros, Capricorn Health-Tech se focalise sur les technologies ayant trait à la santé humaine, et plus particulièrement sur quatre secteurs : les moyens de guérison, les appareils médicaux innovateurs, les techniques de diagnostique et la prévention. Informations sur le site www.interface.ulg.ac.be/docs/CapricornHealth-techFund.pdf

NUTRITION

Créé à l'initiative de l'Interface Entreprises-Université et du groupe Spadel, le cluster nutrition a opéré depuis 2008 un rapprochement de ses activités avec le pôle de compétitivité Wagralim auquel il a contribué à la naissance. **Aujourd'hui, les deux réseaux ont décidé de ne conserver qu'une seule identité, sous le nom de "Pôle Wagralim".** Les activités et le réseautage propres au cluster sur le thème de la nutrition et de la santé seront poursuivis sous forme de séminaires, networking events et montage de projets, tout en étant élargis à tous les axes thématiques du pôle. Informations sur le site www.wagralim.be

ART&FACT

L'asbl de l'ULg propose plusieurs minitrips : **- Paris, le Grand Siècle, du 26 au 28 mars**
Découverte de Paris au XVII^e siècle : exposition "Nature et idéal" au Grand Palais, quartier du Marais, l'abbaye du Val-de-Grâce et le château de Vaux-le-Vicomte. **- Le Maroc. De l'Atlantique au Sahara : du 15 au 25 avril**
En compagnie de Frédéric Bauden, professeur d'histoire de l'art musulman à l'ULg. **- Le Rhin en flammes : du 6 au 8 mai**
Trois jours consacrés à la découverte des richesses des vallées du Rhin et de la Moselle (Trèves, Coblenze, Maria Laach et Limburg-an-der-Lahn), agrémentés du célèbre spectacle du "Rhin en flammes".

Egalement la Grèce (du 17 au 23 mai), l'Italie byzantine (du13 au19 juin), la Catalogne (du 4 au 10 juillet) et l'Argentine (du 5 au 18 octobre). Informations sur le site www.artfact.ulg.ac.be/af/calendrier/agenda.html

DÉCÈS

Nous avons appris avec tristesse le décès, survenu le 14 janvier, de **Jean-Philippe Deom**, étudiant en 2^e bachelier en faculté d'Architecture. Nous présentons à la famille nos sincères condoléances.

BONNES AFFAIRES

PRIX

La fondation Alexander von Humboldt (AvH) et le FNRS décernent, tous les deux ans, **le prix Alexander von Humboldt à deux scientifiques : l'un d'une institution universitaire de la Communauté française (CFB) et l'autre à un Allemand.** Les propositions pour les chercheurs allemands doivent être introduites auprès du FRS-FNRS via le Rectorat. Les prix destinés aux chercheurs de la CFB qui séjourneront en Allemagne sont gérés par la fondation Alexander von Humboldt. Date limite de dépôt des dossiers : 1^{er} mars. **Contacts** : tél. 02.504.92.40/45, [courriel chantal.mairesse@frs-fnrs.be](mailto:courriel.chantal.mairesse@frs-fnrs.be) Fondation Alexander von Humboldt, tél. 00.49.228.833.0, [courriel info@avh.de](mailto:courriel.info@avh.de)

La Fondation pour les générations futures décernera **un prix d'excellence pour une thèse de doctorat.** Toutes les disciplines sont éligibles à condition que la thèse intègre les principes du développement durable. Dépôt des candidatures pour le 1^{er} mars. **Contacts** :tél. 081.22.60.62, [courriel t.vanloqueren@fgf.be](mailto:courriel.t.vanloqueren@fgf.be), site www.fgf.be/hera

Le FNRS décernera **deux prix en sciences technologiques**, prix IBM et Alcatel-Lucent Bell, pour une thèse de doctorat récente. Dépôt des dossiers pour le 1^{er} mars. **Contacts** : [courriel chantal.mairesse@frs-fnrs.be](mailto:courriel.chantal.mairesse@frs-fnrs.be), site www1.frs-fnrs.be/fr/ (rubrique financer les chercheurs-prix scientifiques)

Le prix Alexandre et Gaston Tytgat récompense **une recherche scientifique dans le domaine du cancer**, de ses causes, de ses origines ou de sa thérapeutique. La recherche doit être effectuée au moins en partie en Belgique. Candidatures attendues pour le 1^{er} mars. **Contacts** : tél. 09.332.30.74, [courriel marc.mareel@ugent.be](mailto:courriel.marc.mareel@ugent.be)

EXTRA MUROS

INSECTES



Hexapoda, l'insectarium Jean Leclercq situé à Waremmе, **propose aux adultes, mais aussi aux enfants dès l'âge de 11 ans, une initiation à l'entomologie.** Le stage mêlera théorie et pratique. Des récoltes seront réalisées sur le site de la Maison de Hesbaye, puis examinées sous microscopes stéréoscopiques. Les spécimens récoltés seront préparés et dessinés. Hexapoda-Maison de Hesbaye, rue Grand'Axe 45^E, 4300 Waremmе.

Contacts : tél. 019.32.49.30, [courriel didier.drugmand@gmail.com](mailto:courriel.didier.drugmand@gmail.com), site www.hexapoda.be

POSER SA VOIX

Le TURLg a organisé le 14 janvier dernier une rencontre inédite portant sur "La voix de l'acteur" en conviant Dominique Morsomme du département des sciences cognitives, logopédie des troubles de la voix (ULg), plusieurs pédagogues en formation d'acteur du Conservatoire royal de Liège et de Gand et une vingtaine d'acteurs membres du TURLg. Après une partie théorique enrichie d'exemples pratiques présentée par Dominique Morsomme, le plateau du TURLg fut envahi par tous les participants pour des exercices

BOURSES

La Politique scientifique fédérale octroie **des mandats de retour d'une durée de 24 mois**, destinés à encourager des chercheurs belges travaillant depuis au moins deux ans à l'étranger à poursuivre leur carrière scientifique en Belgique. Les unités belges de recherche susceptibles d'intégrer les chercheurs visés par cette initiative sont les équipes de recherche relevant notamment des pôles d'attraction interuniversitaire (PAI), des programmes de recherche financés par l'autorité fédérale ou des établissements scientifiques fédéraux. Dossiers à rentrer pour le 14 mars. **Contacts** : tél. 02.238.37.09, [courriel delh@belspo.be](mailto:courriel.delh@belspo.be), site www.belspo.be/belspo/home/calls/retour11_fr.stm

Le programme de bourses d'excellence WBI.World s'adresse à des diplômés de niveau master désireux d'effectuer **un doctorat ou une recherche doctorale à l'étranger.** Il cible en priorité les pôles de compétitivité déterminés par le Plan Marshall2.vert. Dossiers à rentrer pour le 1^{er} mars. **Contacts** : [courriel e.vandelook@wbi.be](mailto:courriel.e.vandelook@wbi.be), site www.wbi.be/etudierouenseigner

Dix bourses de doctorat ou de post-doctorat sont décernées par le *Dan David Prize* sur des thèmes différents, renouvelés chaque année pour les trois axes temporels de réflexion. En 2011 : Past dimension : Evolution ; Present dimension : Cinema and Society ; Future dimension : Ageing-Facing the challenge. Candidatures à renvoyer avant le 15 mars. **Contacts** : [courriel ddpschol@post.tau.ac.il](mailto:courriel.ddpschol@post.tau.ac.il), site www.dandavidprize.org

WBI offre la possibilité à des **enseignants de la Communauté française de Belgique** d'aller enseigner le français aux niveaux préscolaire, primaire et secondaire inférieur en Louisiane. Candidatures à déposer avant le 5 mars. **Contacts** : tél. 02.421.82.01, site www.wbi.be/bourses

de décontraction et de formation vocales de haut vol conduits par l'ensemble des pédagogues présents. Un exemple heureux de collaboration entre les mondes universitaire et artistique. Voir la page <http://turlg.over-blog.fr/>

VISITE À LA FERME

Les ateliers nature de la ferme pédagogiques du Sart-Tilman reprennent. Ouverte tous les jours du lundi au vendredi, la ferme propose des activités ludiques et éducatives aux enfants et aux enseignants. Des animateurs spécialisés reçoivent les groupes et les classes. Ferme expérimentale et pédagogique du Sart-Tilman, chemin de la Ferme 6, 4000 Liège (P76).

Contacts : tél. 04.366.23.73, [courriel ferme.pedagogique@misc.ulg.ac.be](mailto:courriel.ferme.pedagogique@misc.ulg.ac.be), site www.laferme-st.ulg.ac.be

PRIX GEORGES COLLIGNON

Le Lion's Club Liège Val mosan organise un prix bienal de peinture à la mémoire de son ancien membre Georges Collignon, décédé en 2002. Ce prix est destiné à encourager un(e) **jeune artiste en lui attribuant une somme d'argent et en lui offrant une participation à une exposition au Musée d'art moderne et d'art contemporain** de Liège, du 23 septembre au 30 octobre 2011. La 3^e édition du prix Georges Collignon, organisée en collaboration avec le Centre wallon d'art contemporain "La Châtaigneraie" et le Musée en plein air du Sart-Tilman, aura lieu en septembre 2011. Date limite d'inscription, le 5 juin.

Contacts : [courriel p.henrion@ulg.ac.be](mailto:courriel.p.henrion@ulg.ac.be)

L'excellence pour les chercheurs

Reconnaissance européenne pour la gestion des ressources humaines de l'ULg

Depuis plusieurs semaines, l'administration recherche et développement de l'ULg (ARD) baigne dans une ambiance qui laisse subodorer l'aboutissement d'un projet important. Le service s'est effectivement vu confier la gestion d'un dossier européen qui a tout récemment permis à notre Institution de recevoir le label "Human Resources Excellence in Research" par la Commission européenne, un gage de qualité en matière de recrutement et de gestion du personnel scientifique. Le "cocorico" est de circonstance puisque notre *Alma mater* est la première université belge à se faire estampiller de la sorte. Comme l'explique la directrice de l'ARD, Isabelle Halleux, qui a hérité du rôle moteur dans ce projet, « *l'obtention d'un tel label est non seulement une reconnaissance par l'Europe mais il permet surtout de nous rendre encore plus attractifs pour les chercheurs d'excellence* ».

Euraxess

Un coup d'œil dans le rétro n'est pas inutile pour bien comprendre l'origine de cette initiative européenne que l'on trouve, en germes, dès 2005. A l'époque, la Commission européenne édite la charte européenne du chercheur et le code de conduite pour les recrutements, lequel comporte 40 principes propres au secteur de la recherche. « *Ces principes*, précise Isabelle Halleux, *sont autant de recommandations relatives aux droits et aux devoirs des chercheurs et de leurs employeurs. Ils visent à harmoniser à l'échelle européenne les pratiques en termes de recrutement, de conditions d'emploi et de travail et à favoriser la mobilité des chercheurs*. » Et d'embrayer, sans l'ombre d'un scepticisme : « *Cette charte est un excellent instrument : elle sert toute une série d'avantages sociaux dont nos chercheurs ont bien besoin*. »

En 2005, les institutions liées à la recherche ont été conviées à adhérer à la charte. L'ULg n'y déroge pas et signe son adhésion via le Conseil des recteurs francophones (Cref). Et, comme pour souligner sa volonté d'avancer dans la dynamique, elle lance une initiative concomitante : un centre de mobilité pour les chercheurs "Euraxess Services" dont l'objectif est d'aider ceux-ci à planifier et organiser leur séjour de recherche à Liège ou à l'étranger.

Mais si l'engagement à travers l'Europe est global, la dynamique éprouve des difficultés à véritablement s'enclencher. Si bien qu'en 2008, la Commission revoit ses plans et lance l'initiative "Euraxess". Déclinée en plusieurs axes – l'un d'eux reprenant la charte et le code de conduite de 2005 –, l'initiative 2010 introduit une nouveauté de taille : désormais, quiconque veut se mettre au diapason européen doit s'engager vraiment et suivre une procédure précise, jalonnée de plusieurs étapes. « *Premièrement, chaque institution doit faire une analyse de ses forces et faiblesses et réaliser un plan d'actions destiné à combler ces faiblesses*, explique Isabelle Halleux. *Ensuite, elle doit publier sur son site internet une déclaration stratégique, c'est-à-dire un document où elle expose en toute transparence ses forces, ses faiblesses, les actions qu'elle compte entreprendre et leur planification*. » A ce stade, seulement, l'institution peut introduire une demande de reconnaissance auprès de la Commission et se voir octroyer, ou refuser, le label "HR Excellence in Research".

« *C'est révolutionnaire*, nous glisse la directrice. *Imaginez : une institution publie noir sur blanc, sur son site internet, ses faiblesses en matière de gestion de personnel, explique comment elle va essayer de les combler et dans quels délais. Ce qui veut dire que les chercheurs qui souhaite-*

raient postuler à l'ULg – comme ceux qui y sont d'ailleurs – peuvent suivre l'évolution de la situation. » A l'heure actuelle, l'ULg – comme beaucoup d'autres institutions universitaires – rencontre parfois des difficultés de recrutement de chercheurs. « *On pourrait diffuser plus largement nos offres, notamment via les plateformes spécialisées comme celle d'Euraxess Jobs. Nous le faisons déjà régulièrement*. » L'une des actions figurant en priorité sur le projet de planification envoyé à la Commission concerne d'ailleurs la publication systématique des offres d'emploi et l'ouverture croissante à l'engagement de chercheurs étrangers.

Etats des lieux à venir

Faciliter la mobilité des chercheurs en leur proposant toute une série de services (Euraxess Services), publier les offres d'emploi sur un portail internet (Euraxess Jobs), faire respecter la charte et le code de recrutement (Euraxess Rights) sont les grandes lignes de l'initiative 2010. L'université de Liège, reconnue compétente pour la mise en œuvre de ces différents points, devra procéder à un état des lieux – une autoévaluation – tous les deux ans et accepter une évaluation externe tous les quatre ans.

A l'ARD, où l'on a suivi le dossier depuis les premières loges, on ne peut donc que se féliciter de l'obtention d'un tel label, lequel devrait permettre à l'ULg de rayonner plus encore à l'étranger.

Michaël Oliveira Magalhães

Informations sur le portail européen Euraxess : <http://ec.europa.eu/euraxess/>

Mobilité du personnel

Erasmus : pour s'inspirer des bonnes pratiques en Europe

Si le programme "Erasmus" est maintenant très bien connu des étudiants et des professeurs, ces derniers utilisant ce dispositif pour aller enseigner dans une université européenne, on sait moins qu'il concerne aussi le personnel non-enseignant de l'enseignement supérieur. Qu'ils travaillent au sein de l'administration centrale ou dans les Facultés, les membres du Pato de l'ULg peuvent émettre le souhait de se rendre dans une institution d'Europe afin d'effectuer une mission d'observation et de formation.

Cette disposition a pour ambition, d'une part, de favoriser la mobilité intra-européenne et, d'autre part, d'inciter au transfert des "bonnes pratiques" entre établissements. « *Des bourses de formation existent pour le personnel administratif et technique qui souhaite séjourner durant une semaine dans une université européenne. Les frais de transport, de logement et de nourriture sont pris en charge. L'employé devant s'acquitter, à son retour, d'un rapport en bonne et due forme* », résume Dominique d'Arripe du service des relations internationales

Laurent Renerken, attaché aux affaires doctorales à l'administration recherche et développement (ARD) a saisi la balle au bond : « *Je suis allé à Saint-Brieuc afin d'assister aux "Doctoriales de Bretagne" organisées sous l'égide de l'Université européenne de Bretagne. Il s'agit d'un séminaire destiné à favoriser l'insertion professionnelle des docteurs. Dans la mesure où nous réfléchissons à un projet similaire, il était extrêmement intéressant*

pour moi d'y participer. La bourse Erasmus a pris en charge tous mes frais. »

Sur base d'un dossier de motivation, l'ULg sélectionne les candidats. Et si le service des relations internationales et l'administration des ressources humaines (ARH) donnent les informations nécessaires au candidat voyageur, c'est à lui qu'incombe le soin de contacter l'institution dans laquelle il souhaite se rendre et élaborer avec elle un programme de formation. L'ARH considère cette semaine d'observation comme une formation professionnelle utile ; elle doit évidemment avoir un lien avec le travail, mais doit aussi apporter un "plus" dans le cadre des fonctions exercées à l'ULg. A noter que les activités proposées par les universités peuvent être très variées : séminaires, ateliers, conférences, périodes de formation pratique, etc.

Depuis trois ans, l'ULg se propose d'accueillir des participants étrangers. En avril 2011, elle organisera deux semaines de formation professionnelle Erasmus, l'une axée sur le réseau des bibliothèques, l'autre sur l'orientation, l'accompagnement et le soutien à la réussite des étudiants.

Pa.J.

Contacts : tél. 04.366.52.35, courriel dominique.darripe@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/arh/erasmus

Perspectives et défis

Conférence de Jean-Claude Trichet et Guy Quaden



© Banque nationale de Belgique

La Banque nationale de Belgique, à l'occasion de la présentation de son rapport annuel, et HEC-Ecole de gestion de l'ULg, en hommage au Pr Guy Quaden récemment admis à l'éméritat, organisent une conférence au Palais des congrès de Liège.

Guy Quaden, gouverneur de la Banque nationale de Belgique, et Jean-Claude Trichet, président de la Banque centrale européenne (par ailleurs docteur *honoris causa* de l'ULg), prendront la parole sur le thème des "Perspectives et défis de l'économie belge et de l'économie européenne". Présentée par Melchior Wathelet, ministre d'Etat, et Didier Matray, avocat et régent de la Banque nationale de Belgique, la soirée se terminera par l'évocation du parcours universitaire du Pr Guy Quaden grâce aux témoignages du Pr Thomas Froehlicher, doyen de HEC-ULg et du recteur honoraire de l'ULg Arthur Bodson. Le recteur Bernard Rentier se réservant les conclusions.

Perspectives et défis de l'économie belge et de l'économie européenne

Mercredi 23 février, 18h, à la salle Europe, Palais des congrès, esplanade de l'Europe 2, 4020 Liège.

Contacts : tél. 04.230.62.11

Le goût des sciences

Une journée de réflexion organisée par VivaSciences



Agro-Bio Tech J.-L. Weitz

Comment rendre les sciences et la technologie attrayantes ? Comment renforcer la culture scientifique des adolescents ? Comment leur parler “vrai” ? Afin de réfléchir à ces questions et mieux comprendre les relations que nouent les adolescents avec cette matière, VivaSciences, la cellule de diffusion des sciences de Gembloux Agro-Bio Tech, organise ce vendredi 25 février une journée de réflexion. « Notre objectif est de donner aux jeunes le goût des études puis celui d’entretenir un cursus scientifique », expose Violaine Leleux, coordinatrice de VivaSciences. Alors que les élèves du primaire sont réellement fascinés par l’univers des sciences, on constate que l’intérêt faiblit nettement à l’adolescence. La question est dès lors la suivante : comment motiver les ados ? »

Indispensable vulgarisation

Animée par Martine Vanherck, coordinatrice de Réjouisciences (ULg), et Marc Vanesse, chargé de cours au département arts et sciences de la communication et chercheur au Laboratoire d’études sur les médias et la médiation (Lemme), une table-ronde réunira plusieurs experts du monde de l’enseignement et des spécialistes de la vulgarisation scientifique. « Cette table-ronde risque d’être assez agitée », promet Marc Vanesse. Faut-il séduire les étudiants ? Faut-il leur montrer que les sciences se méritent, qu’il faut beaucoup travailler, mais qu’il y a peut-être moyen de les appréhender autrement que par des cours ex cathedra ? Nous proposerons un vrai débat plutôt qu’une succession de communications. »

Cette journée de réflexion sera l’occasion de découvrir, en début de matinée, un reportage réalisé par deux étudiants en dernière année de journalisme à l’ULg, Justine Colson et Sami El Asri. Intitulé “L’Adolescence, un univers de contradictions”, le film – produit par le Lemme – est le résultat de différentes interviews de jeunes fréquentant l’Athénée Léonie de Waha de Liège, l’Ecole polytechnique de Seraing, l’Athénée royal de Montegnée, l’Ecole européenne de Bruxelles et l’Institut technique horticole de Gembloux. Le but de la démarche n’était pas de tester leurs connaissances mais de recueillir leurs avis sur les sciences et la manière dont elles sont enseignées. Le tout sous l’œil de la caméra. « En général, les jeunes s’intéres-

sent d’une manière ou d’une autre à la science », constate Justine Colson. Mais il est difficile de parler de la science comme d’un bloc monolithique. Les ados ne perçoivent pas du tout la biologie ou la physique de la même façon. »

S’il est indéniable que l’intérêt des élèves est plus marqué pour la biologie parce que c’est la science la moins complexe et la plus abordable selon eux, il est néanmoins difficile d’énoncer des vérités générales. C’est ce qu’admet Sami El Asri, qui ajoute : « Le rapport aux matières scientifiques est différent pour chaque jeune et c’est pour cela que l’on a essayé de multiplier les intervenants : pour pouvoir nuancer, mais aussi montrer sur quels points ils pouvaient se rejoindre. »

Critiques nourries

Tandis que certains jeunes ne cachent pas leur enthousiasme pour les questions scientifiques, d’autres n’y vont pas par quatre chemins pour exprimer leur aversion. Qualifiée tantôt d’“abstraite”, tantôt de “complexe” voire même d’“endormante”, la science souffre d’un manque d’attractivité. Un dialogue plus approfondi entre les universités et les écoles secondaires, l’amélioration de l’équipement de ces dernières – qui présenteraient alors un visage plus concret et plus attrayant –, l’adoption de nouvelles méthodes d’enseignement, mieux adaptées aux adolescents d’aujourd’hui, contribueraient sans doute à les convaincre de développer davantage leur culture scientifique.

Sébastien Varveris

Journée de réflexion “Les ados et les sciences”

Vendredi 25 février, dès 9h.
Espace Senghor, Gembloux Agro-Bio Tech, passage des Déportés 2, 5030 Gembloux.
Informations et programme sur le site <http://vulgarisation.ulg.ac.be/>

Contacts : tél. 081.62.22.65, courriel info.gembloux@ulg.ac.be

A-fond aux platines

Le nouveau pousseur de disques des étudiants s’appelle Caillou



Brigitte

Après 13 années d’animation des fêtes estudiantines, Dj Bini passe la main en douceur à celui qui est encore son employé dans un café qu’il tient dans le Carré... mais qui a su faire tout seul sa place dans cet univers bouillant. A 23 ans, Thomas Dubois, étudiant en 1^{er} master ingénieur civil et originaire de Gerpinnes dans le Hainaut, a été intronisé DJ “officieusement officiel” de la guindaille, en l’absence de contrat écrit. A lui désormais la tâche de faire virevolter les pennes, tressauter les cœurs et s’embrasser les tabliers, même si on devrait le voir en duo avec son prédécesseur à l’occasion des “4h Trottinettes”.

Le 15^e jour du mois : Quelle est la recette musicale d’une guindaille réussie ?

Thomas Dubois : Il s’agit de sortir des clichés électro-dance de boîte de nuit et de privilégier la musique qui fait chanter. De la chanson française aux classiques des années 1980 comme *Le chasseur* de Michel Delpech, en passant tout de même par les musiques actuelles incontournables ou les toujours attendus Indochine, Goldman et Louise Attaque. Mais j’essaie aussi de placer des chants propres à la guindaille comme le *Valeureux Liégeois*, histoire que les baptisés puissent rappler de temps en temps le contexte du folklore liégeois. La satisfaction est là lorsque les étudiants ont dansé, chanté et qu’ils viennent m’en remercier. Cela dit, je reconnais que c’est plus facile de comprendre leurs attentes et leur état d’esprit quand j’ai aussi mon petit verre dans le nez.

Le 15^e jour : Mais c’est aussi un vrai job ?

Th.D. : Entre la Saint-Nicolas, les parrainages, les soirées facultaires et la Saint-Torè, ça représente plus ou moins 40 soirées par an, soit l’équivalent

d’un job d’étudiant qui arrondit les fins de mois. Quand les comités veulent bien me payer ! Reste que j’ai dû arrêter le tennis et la batterie, ce qui m’a gratifié de 20 kg supplémentaires depuis que je suis entré à l’unif’. Et je n’ai toujours pas mis les pieds à la salle de sports depuis que j’y ai pris un abonnement.

Le 15^e jour : D’où vient ton surnom, Caillou ?

Th.D. : Quand j’étais bleu, ma marraine, qui était en option géologie, m’avait demandé de me déguiser... en caillou. Et comme on devait toujours chercher après moi, le surnom est resté, même lorsqu’il fut question d’indiquer mon nom à l’occasion des premières soirées que j’ai animées à Robermont, aux bleusailles “ingé” ou pour ma première “Saint” en 2006.

Le 15^e jour : Prenant déjà la succession de Bini ?

Th.D. : L’année d’après, j’ai fait toutes les Saints, sauf celle de médecine, réservée à Bini. C’est vrai qu’on m’a surtout pris au début parce que j’étais moins cher que lui et, à force, de chapiteau en chapiteau, ils se sont dit que je m’inscrivais dans une certaine continuité. Du coup, j’ai animé ma première Saint-Torè l’an dernier et je serai à nouveau aux platines cette année.

Le 15^e jour : Quelques contrariétés ?

Th.D. : Une concurrence un peu déloyale parfois émanant de certains patrons du Carré qui proposent de faire des animations gratuitement...

Fabrice Terlonge

Jeunes et mobiles

Le Conseil de la jeunesse fait le point

Le Conseil de la jeunesse, organe officiel d’avis et de représentation des jeunes en Communauté française, a lancé à la fin de l’année dernière une enquête sur la mobilité des jeunes. Afin, d’une part, de connaître les habitudes de transport de ceux qui ont entre 16 et 30 ans et, d’autre part, de récolter leurs recommandations en la matière. 1200 d’entre eux ont répondu à ce sondage, via internet principalement. Les résultats ont été publiés en ligne en décembre 2010.

Le Conseil de la jeunesse veut à présent jouer son rôle de relais politique. « Nous organisons une rencontre-débat à Liège pour permettre aux jeunes, sur base de l’enquête, d’interpeller les politiques et institutions concernés afin de les mettre face à leurs responsabilités », précise Joachim Wacquez, chargé de communication du Conseil de la jeunesse. Quatre thématiques seront abordées pendant la soirée : le vélo, les transports en commun, la voiture et le concept d’intermodalité.

Chaque thème sera introduit par un jeune qui reprendra les grandes tendances du sondage et qui débouchera sur plusieurs questions à l’attention des intervenants au nombre de cinq : Philippe Henry, ministre wallon de la Mobilité, Michel Firket, échevin de l’Urbanisme de la ville de Liège, Marc Masy, responsable TEC, Noé Lecocq, Inter-environnement Wallonie, et Maxime Counet, président de la Fédé. L’occasion d’interpeller directement les autorités compétentes sur un sujet sensible.

Mobilité des jeunes

Rencontre-débat, en collaboration avec la Commission d’études et de la gestion de la mobilité et de l’urbanisme de l’ULg (Cemulg), le mardi 22 février, à 18h, à la salle académique, place du 20-août 7, 4000 Liège.

Contacts : tél. 02.413.29.30, courriel conseil.jeunesse@cfwb.be, site www.conseildelajeunesse.be

De La Poste à b-post

La libéralisation du secteur postal a pris effet, chez nous, le 1^{er} janvier, en ne manquant pas de susciter des réactions aussi nombreuses que mitigées, majoritairement citoyennes. Axel Gautier, chargé de cours à HEC-Ecole de gestion de l'ULg, et Didier Vrancken, directeur de l'Institut des sciences humaines et sociales et auteur de l'ouvrage *Le Nouvel Ordre protectionnel*, livrent leur point de vue.

Le 15^e jour du mois : *Que doit-on attendre de la libéralisation du secteur postal en Belgique ?*

Axel Gautier : Les discussions qui entourent cette transformation prévue de longue date se focalisent entre autres sur le service postal universel, c'est-à-dire la distribution et la collecte quotidienne du courrier dans l'ensemble du pays à un tarif abordable et son financement. Le secteur étant libéralisé, de nouvelles entreprises postales peuvent maintenant s'établir sur le marché belge et, sous l'effet de cette concurrence nouvelle, l'opérateur historique pourrait perdre une part importante de son marché. En outre, la poste papier est de plus en plus en concurrence avec internet et les moyens de communication électronique avec, comme conséquence, une baisse substantielle des envois. L'érosion du volume de courrier papier qu'implique une concurrence accrue est problématique car les coûts de distribution ne diminuent pas proportionnellement avec le volume de courrier. Le service universel prévoit une distribution journalière et celle-ci doit être assurée quel que soit le nombre d'envois. Une diminution trop importante du courrier traité par l'opérateur historique constitue donc une menace pour le financement du service universel tel qu'il existe aujourd'hui.

Ceci étant rappelé, il reste difficile de se prononcer autrement que de manière ambiguë sur la libéralisation du marché postal. Il est au moins certain que celle-ci ne bénéficiera pas à tout le monde. Même si la loi belge a bel et bien prévu une série de dispositions (statut du personnel, couverture territoriale minimale fixée à 80 %, deux distributions hebdomadaires au minimum) qui s'appliqueront à tous les opérateurs, la cible des nouveaux entrants ne sera pas le courrier traditionnel, celui par lequel nous délivrons nos bons vœux. Il s'agira plutôt du courrier commercial (direct mailing, facturation, etc.), ce courrier envoyé en masse, pré-trié par l'expéditeur et soumis à des impératifs de livraison particuliers, lesquels ne requièrent pas le service J+1 qui nous est familier. Ces gros clients, quoique peu nombreux, représentent aujourd'hui la majorité du trafic postal et, constituant la cible prioritaire des nouveaux opérateurs, bénéficieront de cette concurrence. En dernière analyse, la libéralisation du secteur postal ne profitera sans doute pas aux petits utilisateurs. Au contraire, il est à craindre qu'à l'instar du cas suédois, la baisse des tarifs applicables aux clients les plus importants ne soit



Axel Gautier

compensée par une hausse de prix pour le courrier traditionnel.

Le 15^e jour : *Quid alors des effets potentiellement néfastes du courrier électronique ?*

A.G. : Les effets d'internet sur les services postaux sont réels et les efforts qui ont été consentis ces dernières années par b-post pour accroître la productivité ont sans doute limité son impact. A terme, si l'on souhaite maintenir le service actuel avec, entre autres choses, cinq distributions par semaine, et si les volumes continuent de s'éroder, le service en deviendra inévitablement plus cher. Il conviendra alors de se demander ce que nous attendons de lui : veut-on encore, à l'heure d'internet, préserver une distribution quotidienne ? Souhaite-t-on encore que notre courrier conserve une forme tangible, ou bien peut-on, par exemple, envisager qu'un document papier puisse être scanné par l'opérateur, puis distribué électroniquement ? Ces questions seront posées tôt ou tard, le service postal physique risquant de coûter de plus en plus cher.

Le 15^e jour du mois : *Que doit-on attendre de la libéralisation du secteur postal en Belgique ?*

Didier Vrancken : La libéralisation du marché postal, qui a pris effet un peu partout en Europe, est tout de même allée de pair, depuis 2003, avec la suppression de près de 10 000 emplois en Belgique et le recours à des formules de compensation bien connues : temps partiels, intérim, contrats à durée déterminée, ce qui contribue encore très souvent à fragiliser les parcours professionnels et familiaux. La libéralisation d'un service public tel que La Poste rendant de moins en moins pertinente l'idée d'emploi protégé, on assiste à une montée des précarités dans les parcours de vie, au long duquel il faut être en situation constante de veille pour maintenir sa propre employabilité. C'est ce que j'ai appelé les "nouvelles politiques protectionnelles" : un nouveau régime de protection qui ne serait plus caractérisé par une forte protection sociale, mais ferait davantage appel à des logiques plus individualistes s'appuyant sur le recours au temps partiel, s'accompagnant de disparités salariales, d'emplois et de parcours de vie de plus en plus précaires.

Cela dit, les travailleurs de l'entreprise ne sont pas les seuls à en subir les effets : en l'occurrence, les facteurs sont désormais des distributeurs de courrier et non plus les agents d'un service universellement distribué auxquels la population était attachée, parce que très présents. Ils assuraient un service de proximité auprès des gens. Du reste, bon nombre de bureaux de poste ont été remplacés par des "Points Poste", une idée qui suppose de confier le service postal à des marchands a priori sans lien avec La Poste : ce sont, la plupart du temps, des librairies et des grandes surfaces, qui par ailleurs ne sont pas en mesure d'assurer le service bancaire. Et c'est sans parler du fait que, même en promettant de maintenir ouvert un bureau de poste par commune, ces changements posent aux citoyens fragilisés – en raison de leur âge ou de leur situation géographique notamment – des problèmes de mobilité considérables. Les protestations citoyennes n'ont d'ailleurs pas tardé à se faire entendre, chez nous comme à l'étranger. Mais dans ce nouveau cadre fixé par l'Europe, les ménages ne pèsent pas très lourd dans le chiffre d'affaires des opérateurs. Il est d'ailleurs à craindre que le coût de cette réforme ne soit pour partie reporté sur les usagers que nous sommes, tout comme ce



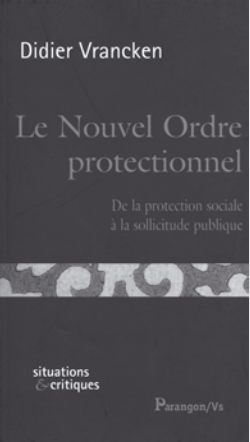
Didier Vrancken

fut largement le cas dans nombre de pays avec la libéralisation du marché de l'électricité.

Le 15^e jour : *C'est donc un retrait de plus de l'Etat ?*

D.V. : Ce retrait n'est en réalité qu'apparent, puisque l'Etat demeure l'actionnaire majeur de b-post. Assez paradoxalement, nous avons l'impression qu'il se désinvestit alors même qu'il n'a peut-être jamais autant augmenté son champ d'action dans toute une série de services, par le truchement de partenariats privés ou associatifs qui rendent néanmoins des services d'intérêt public. Il faut bien voir que nous sommes de plus en plus demandeurs de services dans des domaines aussi diversifiés que ceux de la santé et de l'éducation, pour ne citer que ceux-là. L'Etat n'est donc pas forcément plus ou moins absent qu'auparavant, mais il recherche de nouvelles formes de déploiement des politiques publiques. La libéralisation s'inscrit dans ce cadre-là.

Propos recueillis par Patrick Camal



ECHO

Shame de quoi ?

Plusieurs observateurs ont pointé la difficulté à trouver une argumentation construite à la manifestation Shame du 23 janvier. Sur son site, *Le Soir* avait invité les citoyens internautes à poster leurs commentaires dans le "Belgomaton". A la veille de la manifestation, la rédaction avait demandé au Pr Michel Hermans, politologue à HEC-ULg, de décrypter ces messages. « On veut que tous les Belges se rassemblent pour exprimer leur ras-le-bol, mais il y a cette difficulté d'essayer de comprendre ce que veulent les Belges de l'autre côté de la frontière linguistique. C'est pour cette raison qu'il y a une difficulté d'avoir un objectif dans la manifestation de dimanche, hormis le ras-le-bol par rapport au fait que cela dure tellement longtemps bien entendu. »

Pas d'Etat, pas de problème

Curieusement, quelques jours avant cette manifestation, la rédaction du *Soir* interrogeait (10/1) le Pr Marc Jacquemain, sociologue des identités, sur ce sentiment étrange que la crise politique perdure sans que cela n'affecte les Belges, restés impassibles. « *Parce qu'un phénomène d'accoutumance s'observe* », expliquait-il alors. « *Pour la plupart (des gens), l'absence d'un gouvernement fédéral n'a pas d'incidence directe dans leur vie. Ils n'ont pas l'impression que cela remet en cause leurs projets personnels et des dispositifs essentiels comme la sécurité sociale par exemple. Ils n'imaginent pas non plus qu'en cas de crise majeure, le gouvernement actuel se lave les mains même s'il est en affaires courantes. L'absence de gouvernement est donc quelque chose d'assez abstrait d'autant qu'ils ont d'autres niveaux de pouvoir qui fonctionnent, ceux de la Région wallonne et de la Communauté française.* »

L'union fait la solidarité

Par rapport à cette même manifestation, initiée par une poignée de jeunes dont des étudiants de la VUB, la position d'un jeune étudiant francophone, par ailleurs président de la Fédé de l'ULg, Maxime Coupet, tranche : « *Revendiquer un gouvernement pour le prix de l'unité de l'Etat ne suffit pas car celle-ci n'a pas de valeur sans la solidarité entre Régions. Et ce qui nous inquiète le plus aujourd'hui, ce n'est pas tant le triomphe d'une logique nationaliste, mais celui d'une logique néolibérale qui dit que les plus riches n'ont pas à payer pour les plus pauvres.* » (*Le Soir*, 22/1).

Didier Moreau

Le 15^e jour du mois n° 201, mensuel de l'université de Liège

Département des relations extérieures et communication Place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège, www.ulg.ac.be/le15jour/ Editeur responsable François Ronday

Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be, fax 04.366.57.98 **Secrétaire de rédaction** Catherine Eeckhout

Equipe de rédaction Patrick Camal, François Colmant, Henri Deleersnijder, Philippe Lambert, Abdelhamid Mahfoud, Didier Moreau, Michaël Oliveira Magalhães, Martha Regueiro, Fabrice Terlonge, Sébastien Varveris

Secrétariat, régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18 **Mise à jour du site internet** Marc-Henri Bawin

Maquette et mise en page Jean-Claude Massart (créacom) **Impression** Snel Grafics **Dessin** Pierre Kroll

6 questions à

Pierre Verjans

La Belgique dans tous ses états

La Belgique est dans l'impasse : elle n'a plus de gouvernement depuis près de huit mois. Une situation qui fait suite aux élections du 13 juin 2010, lorsque les citoyens ont appelé aux responsabilités des hommes politiques que tout sépare. La Flandre a plébiscité le tout jeune parti de Bart De Wever, la Nieuwe-Vlaamse Alliantie (N-VA), situé à droite de l'échiquier politique et qui affiche des velléités de séparatisme, tandis que la Wallonie a soutenu le Parti socialiste (PS) redevenu – après la défaite de 2007 – la première famille politique du sud du pays. Tentative de décryptage avec Pierre Verjans, politologue, chargé de cours en faculté de Droit et de Science politique.

Le 15^e jour du mois : *Quel regard portez-vous sur la situation actuelle ?*

Pierre Verjans : La situation a le mérite d'être claire : la N-VA, un parti qui a mis à son programme la fin de la Belgique, est aujourd'hui le parti le plus important de Belgique. Bart De Wever sait qu'il doit profiter de cette situation historique. Les sondages montrent d'ailleurs que si son capital de sympathie n'a cessé de croître durant l'été, il stagne aujourd'hui. Le moment est donc venu, pense le député fédéral d'Anvers, de faire aboutir les revendications flamandes et de répondre ainsi à l'exaspération de ses concitoyens... qui en ont assez des francophones ! Assez de la gouvernance socialiste en Wallonie, assez du chômage wallon, assez de l'arrogance de Bruxelles, assez de la langue française, etc., etc. Cela ne signifie pas forcément que les citoyens du Nord souhaitent mettre un terme à la Belgique, mais ils exigent une réforme de l'Etat qui leur laisse les mains libres. Face à cette détermination, les partis francophones restent sans voix, découvrant – avec un certain ahurissement – la volonté des partis du nord du pays. On est dans une incompréhension mutuelle.

Le 15^e jour : *Comment expliquer pareille crispation ?*

P.V. : Regardons les chiffres. A l'heure actuelle, les francophones disposent de 62 sièges à la Chambre, les Flamands de 88. C'est une question de démographie. Majoritaires, les Flamands n'acceptent plus qu'une minorité refuse les réformes indispensables selon eux. L'antienne "Nous ne sommes demandeurs de rien", serinée *ad libitum* par les partis francophones durant la campagne électorale de 2007, a vécu.

Notons qu'à l'époque, tous les hommes politiques ainsi que les commentateurs – dont votre serviteur – disaient que cette position

empêcherait tout changement puisque la réforme de la Constitution requiert les deux tiers des voix à la Chambre, soit 100 voix sur 150. Myopie ou surdité ? Ce refus obstiné a conduit au blocage actuel. Car les Flamands, dans l'incapacité parlementaire d'arriver à leurs fins, grippent le système gouvernemental, mieux : ils le paralysent.

Le 15^e jour : *Le rapport de Johan Vande Lanotte, ancien président du Socialistische Partij Anders (S.P.A.), comprenait pourtant des concessions importantes de la part des francophones.*

P.V. : Effectivement, mais insuffisantes aux yeux des Flamands. De plus, la NV-A n'ose pas franchir le Rubicon ! Depuis le mois de juin, chaque fois qu'un accord est sur le point d'être signé, Bart De Wever met sur la table un nouveau sujet de discussion (récemment la scission des allocations de chômage et de l'Onem par exemple)... au grand dam des partis francophones !

L'attitude de la N-VA s'explique par deux syndromes : d'une part, celui d'Hugo Schlitz (ex-président de la Volksunie) qui, en 1977, a négocié le pacte d'Egmont... et perdu les élections suivantes ; d'autre part, celui d'Yves Leterme, qui n'a rien cédé mais qui a perdu les élections ensuite... Que faire alors sinon démontrer que la Belgique ne fonctionne plus ?

Le 15^e jour : *Que dire de l'attitude des partis francophones aujourd'hui ?*

P.V. : Les partis francophones semblent avoir compris que tant qu'ils ne céderaient pas devant les revendications flamandes – alors même que certaines d'entre elles bafouent des principes qu'ils estiment fondamentaux comme la solidarité interpersonnelle – alors les partis flamands refuseraient de former un gouvernement. Cela explique que le PS, le CDH, Ecolo – et probablement le MR si on lui en donnait l'occasion – sont prêts aujourd'hui à évoquer des points réputés non-négociables en 2007 : la scission de BHV par exemple, la régionalisation voire la communautarisation des allocations familiales, etc.

Le 15^e jour : *Pensez-vous que le blocage actuel conduira à une implosion du pays ?*

P.V. : Tout le monde l'envisage mais personne ne voit comment faire. D'un point de vue géopolitique, la dislocation du pays est impensable : la Belgique est née en 1830 sous le regard bienveillant de l'An-

gleterre, de la France et de la Prusse. En admettant même que les trois régions de notre pays se séparent pacifiquement, au moment où elles viendront frapper à la porte de l'Europe, la France, l'Allemagne et l'Angleterre ne les recevraient probablement pas tout de suite à bras ouverts. Ce serait ouvrir la voie à l'Ecosse et au Pays de Galles, à la Corse et aux Bretons voire aux Bavarois... Les Flamands l'ont finalement compris : ils ne claqueront pas la porte car leur reconnaissance dans l'Union serait trop problématique.

Par ailleurs, la Belgique héberge le siège de la Commission. Bruxelles, en cas de partition de l'Etat, risque d'être dépossédée de ce joyau. Bonn n'est guère éloignée et prête, en cas d'instabilité persistante, à attirer les institutions européennes, lesquelles entraîneraient dans leur sillage l'ensemble des lobbys installés à Bruxelles ainsi que les multinationales...

Le 15^e jour : *Alors que faire ?*

P.V. : A l'heure actuelle deux voies se dessinent. La première consiste à mettre autour de la table les partenaires renouvelés, rafraîchis, en permettant aux ardents défenseurs flamands des "avancées communautaires" d'obtenir une part substantielle de leur promesse faite aux électeurs. La seconde serait de retourner aux urnes pour donner un nouveau mandat aux négociateurs francophones... qui pourraient reculer encore. En 2007 ils n'étaient "demandeurs de rien", en 2010 ils ont accepté une "réforme institutionnelle significative". En 2011, ils seraient sans doute prêts à entériner la volonté flamande de dissoudre l'Etat belge et l'Etat social dans un "confédéralisme" ayant comme fonction d'avoir accès à la parole à l'Union européenne. Sinon, le blocage de ce qui reste de l'Etat belge persisterait sauf à espérer que la N-VA perde les élections, hypothèse peu probable.

Propos recueillis par Patricia Janssens

Regards croisés sur l'avenir belge des citoyens wallons

Conférence-débat organisée par l'Association des professeurs de l'ULg Avec le Pr Bernard Jurion (HEC-ULg), Pierre Verjans et Christian Behrendt (faculté de Droit et de science politique)

Le 16 février de 18 à 20h

Amphithéâtres de l'Europe, Sart-Tilman, 4000 Liège

Contacts : courriel Christian.Hanzen@ulg.ac.be

